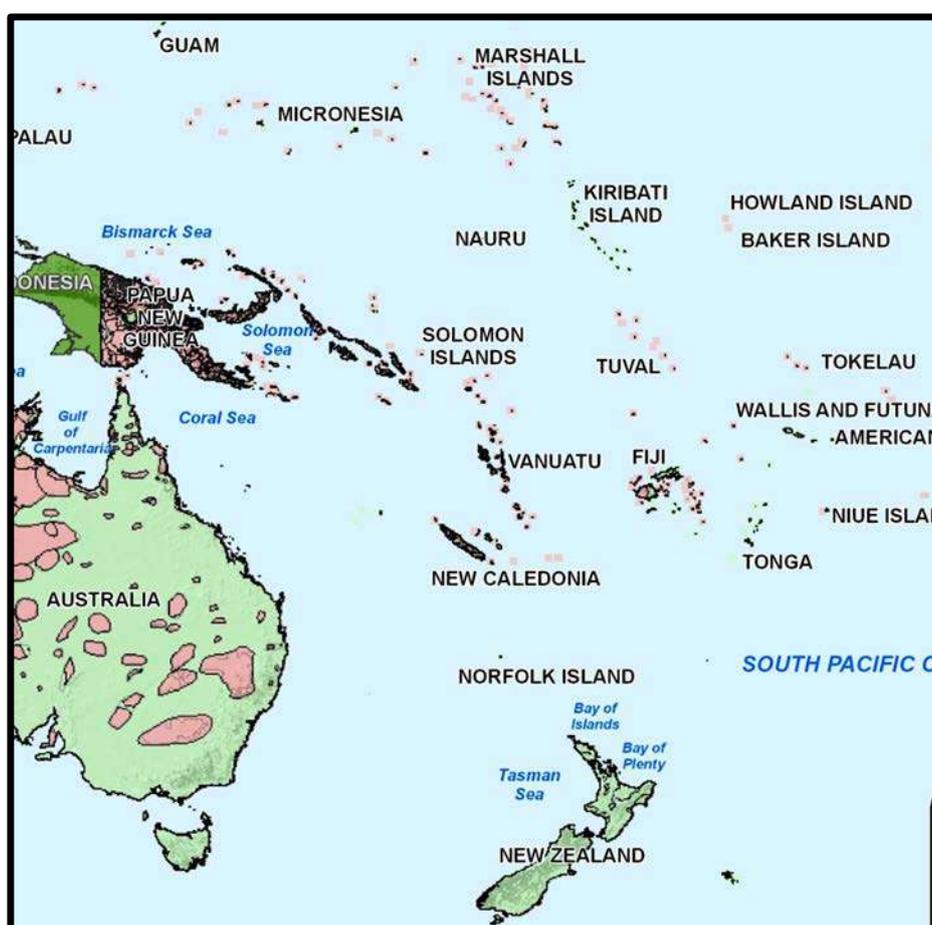


Histoire et Philatélie

Le Pacifique Sud britannique



Carte du Pacifique sud

- 1) Norfolk
- 2) Pitcairn Island
- 3) Nauru
- 4) Gilbert & Ellice Islands (Tuvalu-Kiribati)
- 5) Fidji
- 6) Nouvelles-Hébrides (Vanuatu)
- 7) Tonga

Cook (avec Aitutaki, Rarotonga et Penrhyn), Niue et Tokelau : voir Nouvelle-Zélande

1) Norfolk Island

L'île Norfolk est située à l'est de l'Australie, environ à mi-chemin entre la Nouvelle-Zélande au sud et la Nouvelle-Calédonie au nord. Elle a une superficie de 34,60 km² et compte environ 2000 habitants. Sa capitale est Kingston.



Carte de Norfolk Island (extraite du site internet Britannica.com)

C'est pendant son deuxième voyage, à bord du *Resolution*, que James Cook a découvert l'île Norfolk, alors complètement inhabitée.

Cook lui-même et le naturaliste et ethnologue allemand Georg Forster, qui se trouvait à bord, ont fait l'éloge de l'île, particulièrement riche en plantes utiles et en espèces d'arbres.



1974, n° 150
James Cook



1974, n° 151
Le Resolution

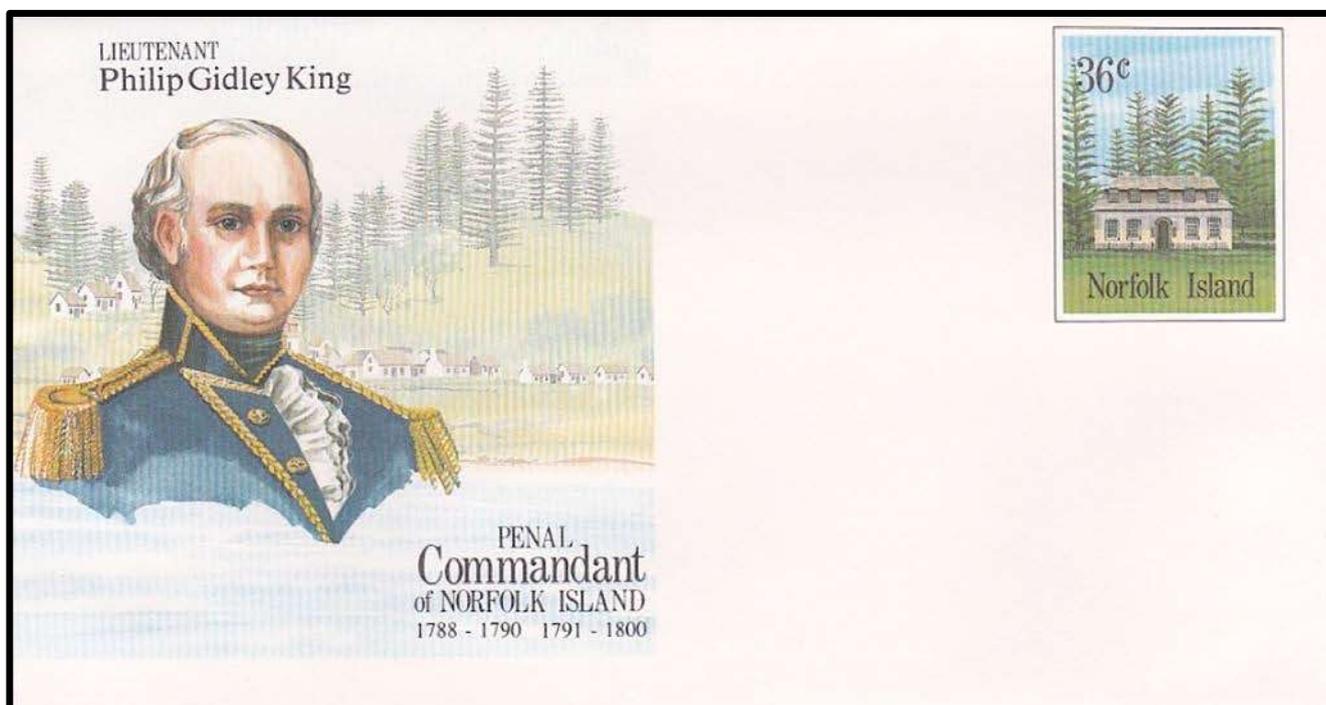


Allemagne orientale, 1979, n° 2077
Georg Forster

La décision de coloniser l'île Norfolk a été prise à la suite... d'un décret de la tsarine Catherine II de Russie. Tout le chanvre et le lin nécessaires à la Royal Navy pour les cordages et les voiles étaient importés de Russie. Mais en 1786, la tsarine a décidé de cesser d'exporter le chanvre et le lin, et l'Angleterre a dû chercher de nouveaux lieux pour trouver ces produits.

On s'est alors souvenu des paroles de Cook et de Forster et on a donc décidé de coloniser l'île Norfolk, qui était jusqu'alors inhabitée. Et qui sont les habitants les plus faciles pour envoyer à l'île Norfolk : les criminels déjà en prison en Australie.

En 1786, Philip Gidley King est envoyé à Norfolk pour y établir une colonie pénitentiaire.



*1987, enveloppe illustrée pré-affranchie
Philip Gidley King*



*1988, n° 426
Philip Gidley King*

Philip Gidley King a vraiment fait de son mieux pour rendre l'île habitable, mais ce n'était en fait rien de plus qu'une colonie pénitentiaire, dont les principaux bâtiments étaient la prison, la maison du gouverneur et les baraquements pour les gardes. Philip Gidley King en fut le gouverneur jusqu'en 1800.

Joseph Foveaux lui succède et dirige la colonie de 1800 à 1804. Il accorda de grands avantages aux personnes désireuses de s'installer sur l'île, mais pour la prison, il fut un chef particulièrement dur, où le moindre manquement au règlement était sévèrement puni, souvent par la pendaison.



*1987, enveloppe illustrée pré-affranchie
Joseph Foveaux*

Ainsi, dans la première moitié du XIX^e siècle, l'île était avant tout une colonie pénitentiaire particulièrement sévère pour les criminels les plus endurcis envoyés d'Australie. De nombreux criminels australiens préféraient être pendus plutôt que d'être envoyés dans l'enfer de Norfolk.

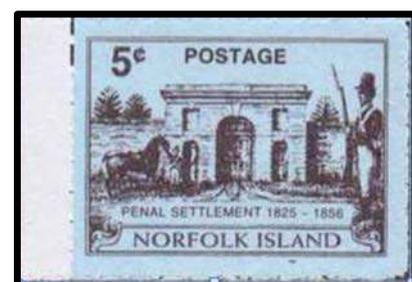


1975, n° 161



1986, n° 388

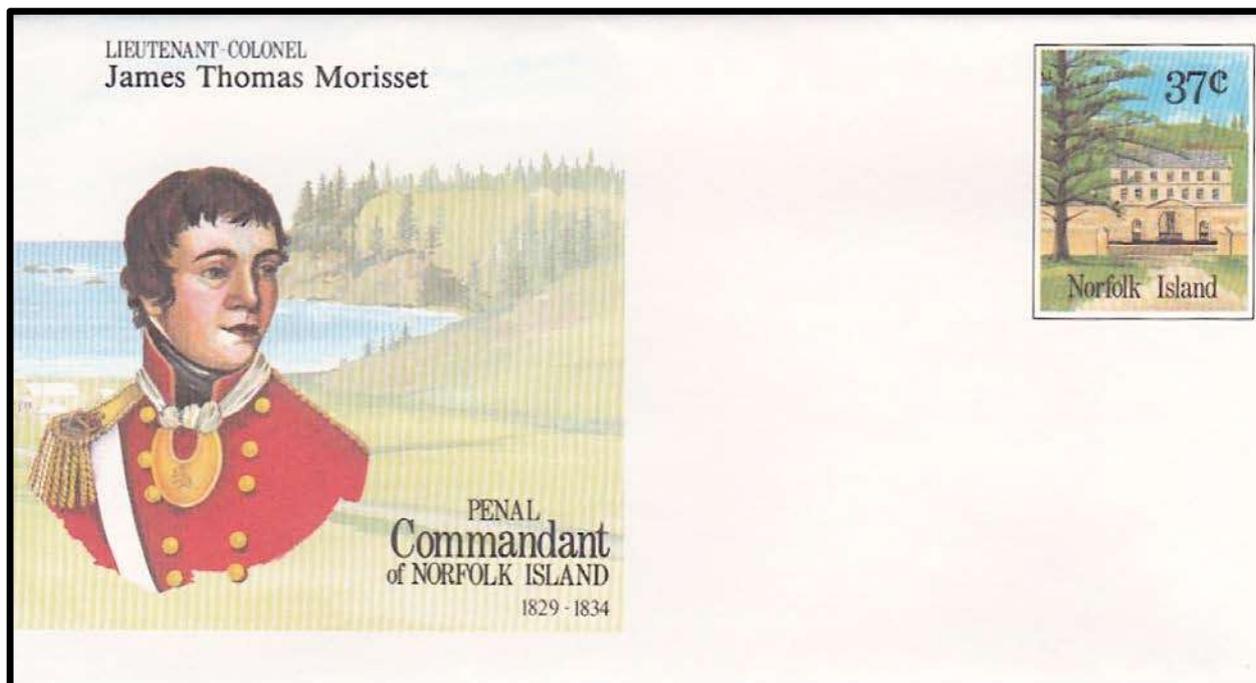
La colonie pénitentiaire



1998, n° 656

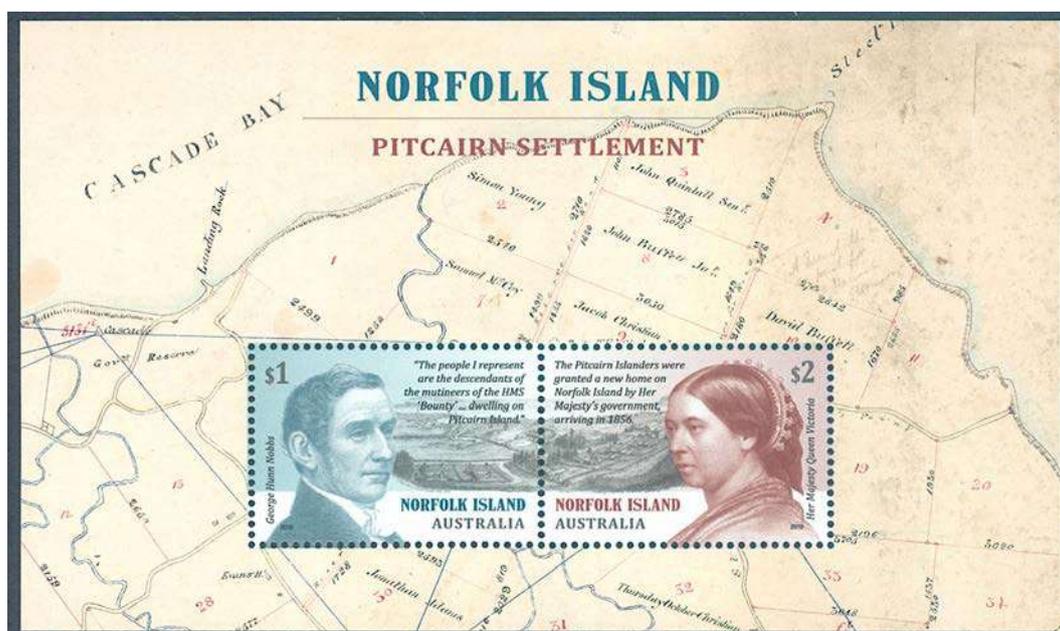
Cependant, le maintien de cette colonie pénitentiaire était très coûteux et, au début du XIX^e siècle, les prisonniers sont progressivement transférés en Tasmanie, laissant l'île totalement inhabitée de 1814 à 1825.

Mais en 1825, le bagne est rétabli, pour les plus grands criminels. C'est un véritable enfer, surtout lorsque James Thomas Morisset en est le gouverneur, de 1829 à 1834. Lui aussi agit avec une particulière sévérité, notamment lorsqu'il doit réprimer les nombreuses rébellions des prisonniers. Il faut dire que Morisset n'a pas eu la vie facile : en 1832, 700 grands criminels étaient incarcérés sur l'île Norfolk.

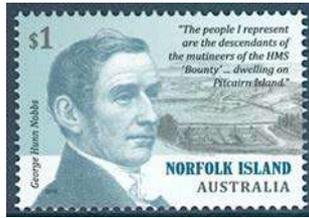


*1987, enveloppe illustrée pré-affranchie
James Thomas Morisset*

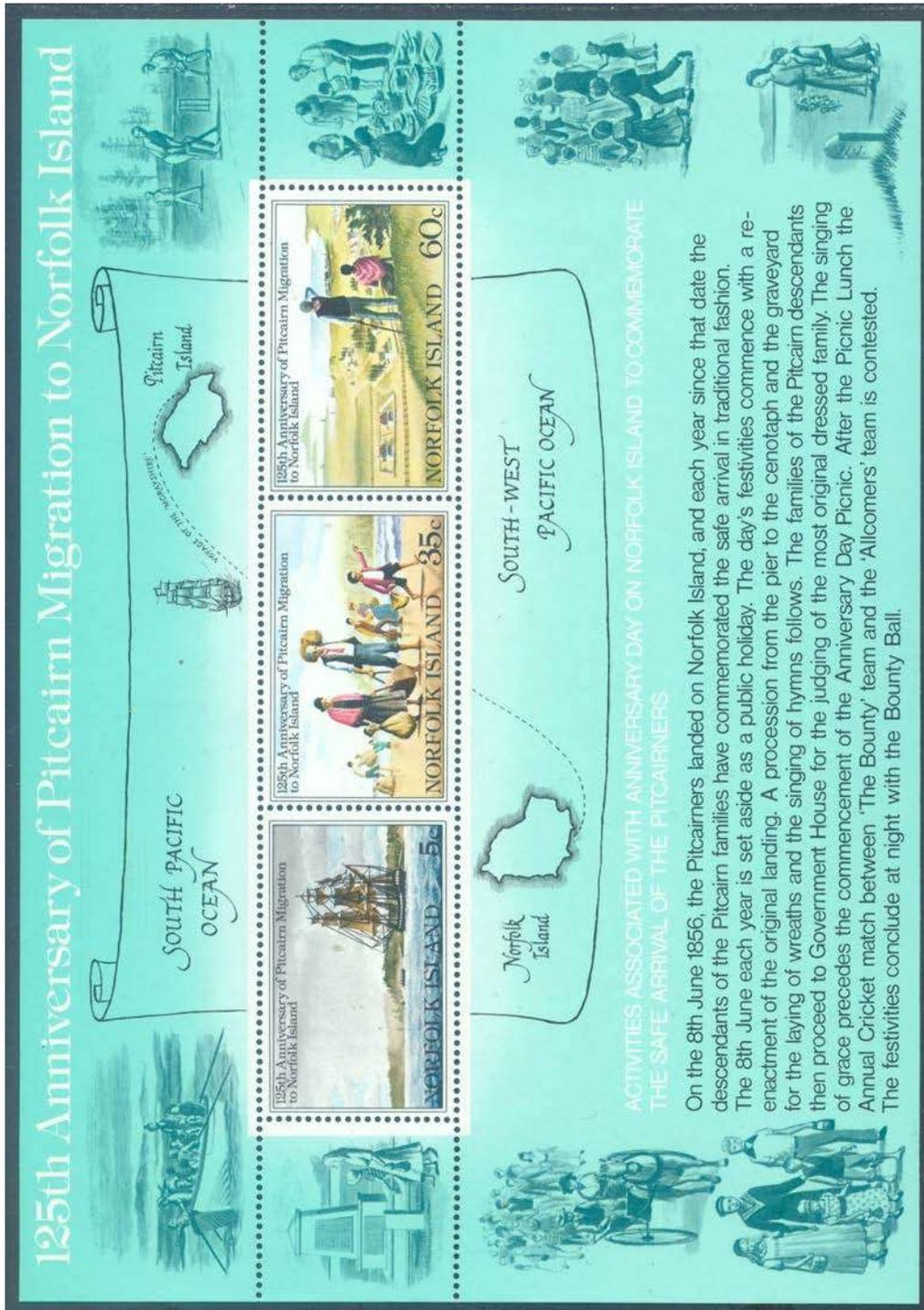
Sous l'influence de certains évêques d'Angleterre et d'Australie, la colonie a recommencé à fermer ses portes à partir de 1847, et l'île est ensuite restée pratiquement inhabitée, jusqu'à ce qu'en 1856 une partie de la population de l'île Pitcairn y soit transférée. L'île Pitcairn était habitée par les descendants des mutins du *Bounty*, qui s'y étaient installés. Cependant, elle devint trop petite pour la population, qui devenait de plus en plus nombreuse.



*2019, bloc 76
163^e anniversaire de l'arrivée des immigrants de l'île Pitcairn*



2019, n°s 1205/1206
 163^e anniversaire de l'arrivée des immigrants de l'île Pitcairn
 Le missionnaire George Hunn Nobbs et la reine Victoria



1981, bloc 4
 125^e anniversaire de l'arrivée des immigrants de l'île Pitcairn



1956, n°s 19/20
L'arrivée des immigrants de l'île Pitcairn

En 1901, l'île Norfolk a été annexée à l'Australie et les timbres ordinaires australiens y ont été utilisés.



Timbres australiens employés à Norfolk

À partir de 1947, des timbres propres ont été émis pour Norfolk Island, dont la plupart étaient totalement inutiles, d'une part parce qu'il s'agissait d'un territoire purement australien et d'autre part parce que l'île ne comptait que très peu d'habitants, environ 200 aujourd'hui.



1947, n°s 1/3
Exemples des premiers timbres de 1947 pour Norfolk Island

L'île s'est vue accorder une autonomie limitée en 1979, avec une autodétermination pour les questions purement locales. L'une de ces questions locales était la poste : l'île commence à émettre de très - trop - grandes quantités de timbres-poste, afin d'alimenter ses propres caisses.



1979, n° 228

*Autonomie limitée. Le premier parlement.
La mention est encore simplement "Norfolk Island"*

Mais la situation va de nouveau changer : le 1^{er} juillet 2016, l'autonomie locale a été abolie et Norfolk est devenu un morceau ordinaire de l'Australie. Mais il ne faut pas croire qu'ils vont tuer la poule aux œufs d'or : bien que cela soit totalement inutile, Norfolk continue d'émettre ses propres timbres, mais désormais avec un nom différent : *Norfolk Island* est remplacé par *Norfolk Island - Australia*. Quelque 1400 timbres et une centaine de blocs ont déjà été émis, pour 2000 résidents, dont la moitié sait à peine à lire et à écrire.

Et le collectionneur, il continue de payer...



2016, bloc 68

Après le 1^{er} juillet 2006, la nouvelle mention est "Norfolk Island - Australia"

2) Pitcairn Island

L'archipel des îles Pitcairn est situé en plein milieu de l'océan Pacifique Sud, à environ mi-chemin entre la Nouvelle-Zélande et l'Amérique du Sud. La plus grande île de cet archipel est Henderson, mais l'île Pitcairn est la seule île habitée. La population y est très réduite : entre 40 et 50 habitants...

L'île comptait encore 250 habitants en 1950, mais les conditions de vie très difficiles et le complet isolement ont causé une émigration massive, et actuellement il n'y a plus qu'une quarantaine d'habitants.

Pratiquement tous les habitants sont des descendants lointains des mutins du *Bounty* et de leurs épouses polynésiennes enlevées à Tahiti.



Carte de Pitcairn Island (extraite du site internet Istanbul-city-guide.com)



1947, n° 5



1957, n° 21

Carte de l'île



1940, n°s 2, 7 & 8

Vues de l'île Pitcairn, avec Fletcher Christian, le chef des mutins du Bounty

Une population polynésienne vivait initialement dans l'île Pitcairn, mais vers le XV^e siècle, elle avait quitté l'île devenue inhabitable à cause des difficultés d'approvisionnement. À l'arrivée des premiers Européens, l'île n'était donc plus habitée.

Une théorie - qui n'est pas universellement acceptée - fait venir les Polynésiens habitant Pitcairn de la Polynésie française (surtout des îles Tuamotu et de l'île de Mangareva, dans l'archipel des îles Gambier), située quelques centaines de kilomètres à l'ouest. Lors du dépeuplement, les Polynésiens de Pitcairn seraient partis vers l'est, et se seraient installés dans l'île de Pâques.



1967, n° 66
Canot polynésien de Mangareva

L'honneur de la découverte des îles Pitcairn revient à l'Espagnol Pedro Fernández de Quirós, en janvier 1606, pendant son expédition de 1605-1606 avec trois navires, le *San Pedro y San Pablo*, le *San Pedro* et le *Les Tres Reyes*. Quirós a été un des tous premiers explorateurs de l'océan Pacifique Sud.



Pedro Fernández de Quirós
et le San Pedro y San Pablo



Le San Pedro

1967, n°s 67 & 68

Il faut attendre 160 ans avant de voir un deuxième Européen à l'île Pitcairn : le capitaine britannique Philip Carteret, à bord du *Swallow*, y met pied à terre le 3 juillet 1767 et nomme l'île *Pitcairn*, parce que c'est le jeune mousse Robert Pitcairn, à peine âgé de 15 ans, qui avait été le premier à apercevoir l'île.



1967, n° 69
Philip Carteret et le Swallow



2017, n°s 911/912
Robert Pitcairn aperçoit l'île

La véritable histoire de Pitcairn commence avec la mutinerie de l'équipage du *Bounty*, devenue célèbre à cause des nombreux films qui lui ont été consacrés.

Cette histoire est abondamment illustrée sur les timbres de l'île Pitcairn. Il suffit ici de la résumer.

Le capitaine William Bligh reçoit en 1787 le commandement du *Bounty*, avec mission de ramener des plants de l'arbre à pain, dont les fruits seraient très utiles pour les futures expéditions dans le Pacifique Sud.



1940, n° 4
Le capitaine Bligh et le Bounty



1940, n° 6
Le Bounty

Le *Bounty* part fin 1787, contourne le Cap de Bonne-Espérance, passe par la Tasmanie et atteint Tahiti en octobre 1788. Il y reste jusqu'au 5 avril 1789. Mais Bligh fait preuve, tout au long de l'expédition, d'une extrême dureté. C'est parfois nécessaire, mais il inflige régulièrement des sanctions très sévères n'ayant aucun rapport avec la minceur de la faute commise. Cela provoque un mécontentement général de l'équipage, et le 28 avril 1789, la mutinerie éclate. Onze des 42 membres de l'équipage suivent Fletcher Christian, le leader des mutins, tandis que 29 restent fidèles à Bligh (les sources diffèrent quant à ces nombres), et deux préfèrent garder une prudente neutralité.

Bligh est descendu dans une chaloupe, et 17 membres de l'équipage l'accompagnent. Il réussira l'incroyable exploit d'atteindre Timor, avec cette chaloupe de sept mètres, surpeuplée, après une traversée de 41 jours. C'est ainsi qu'il parviendra ensuite à faire connaître en Angleterre l'histoire de la mutinerie du *Bounty*.



2014, n°s 816/819
*225^e anniversaire de
la mutinerie du Bounty*



Le *Bounty* repart alors, et retourne à Tahiti, où seize des 25 marins sont débarqués (les douze marins restés fidèles à Bligh, pour qui il n’y avait plus eu de place dans la chaloupe, les deux “hésitants”, et deux mutins qui choisissent de s’installer à Tahiti.).

Le *Bounty* repart de Tahiti avec à son bord les neuf mutins restants, commandés par Fletcher Christian. Ils se font accompagner par six hommes et douze femmes de Tahiti. Ils débarquent à Pitcairn, s’y croyant en sécurité, à l’abri des recherches par l’Amirauté britannique. Ils brûlent le *Bounty* le 23 janvier 1790.

Initialement, l’entente règne à Pitcairn entre les mutins et les Tahitiens, et plusieurs naissances sont enregistrées. Mais c’est surtout après être parvenu à fabriquer de l’alcool que les tensions commencent à se manifester, sous l’effet de cet alcool. C’est au point que le 20 septembre 1793, les Tahitiens tuent plusieurs mutins, dont Fletcher Christian, mais sont à leur tour victimes de représailles.

Il ne restait plus que deux survivants des mutins : Ned Young et John Adams. À la mort de Young en 1800, Adams dirige la population qui comprend alors neuf femmes et 19 enfants. Adams essaie de leur donner une éducation chrétienne, avec la Bible qu’il a sauvé du *Bounty*. Adams vécut dans l’île de Pitcairn jusqu’en 1829 et y est enterré.



1940, n° 3
John Adams et sa maison



1951, n° 18
La première école de John Adams

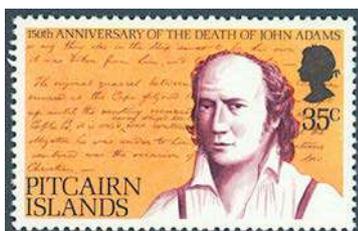


1951, n° 17

La Bible du Bounty



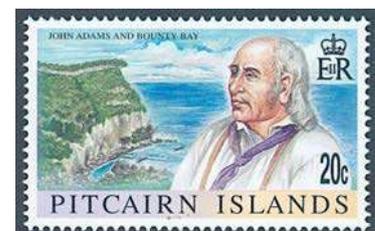
1957, n° 22



1979, n° 179/180
John Adams

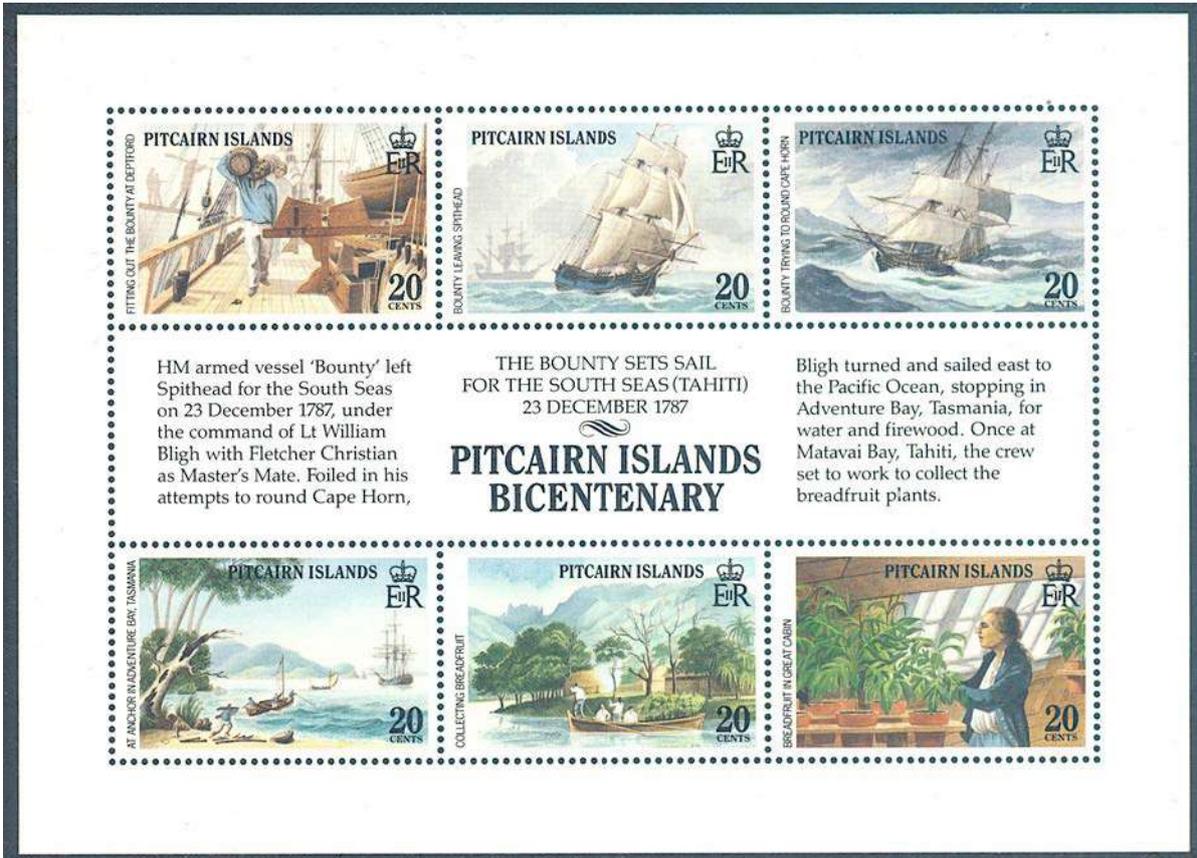


La tombe de John Adams



1999, n° 512
John Adams

L’histoire du *Bounty* est illustrée par trois feuillets et un bloc, en 1989 et 1990, pour commémorer le bicentenaire de l’arrivée de Fletcher Christian avec les mutins et les quelques Tahitiens.



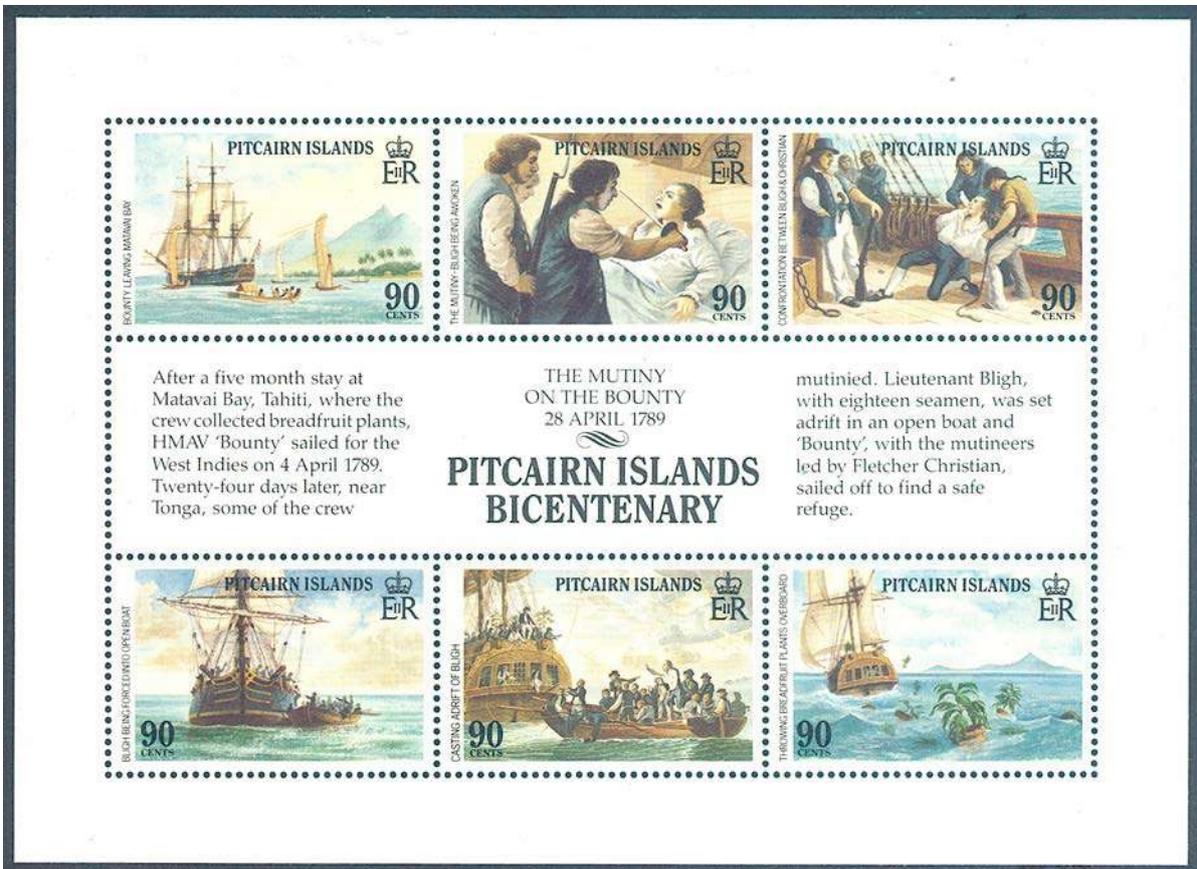
HM armed vessel 'Bounty' left Spithhead for the South Seas on 23 December 1787, under the command of Lt William Bligh with Fletcher Christian as Master's Mate. Foiled in his attempts to round Cape Horn,

THE BOUNTY SETS SAIL FOR THE SOUTH SEAS (TAHITI) 23 DECEMBER 1787

PITCAIRN ISLANDS BICENTENARY

Bligh turned and sailed east to the Pacific Ocean, stopping in Adventure Bay, Tasmania, for water and firewood. Once at Matavai Bay, Tahiti, the crew set to work to collect the breadfruit plants.

1989, n°s 317/322
Avant la mutinerie



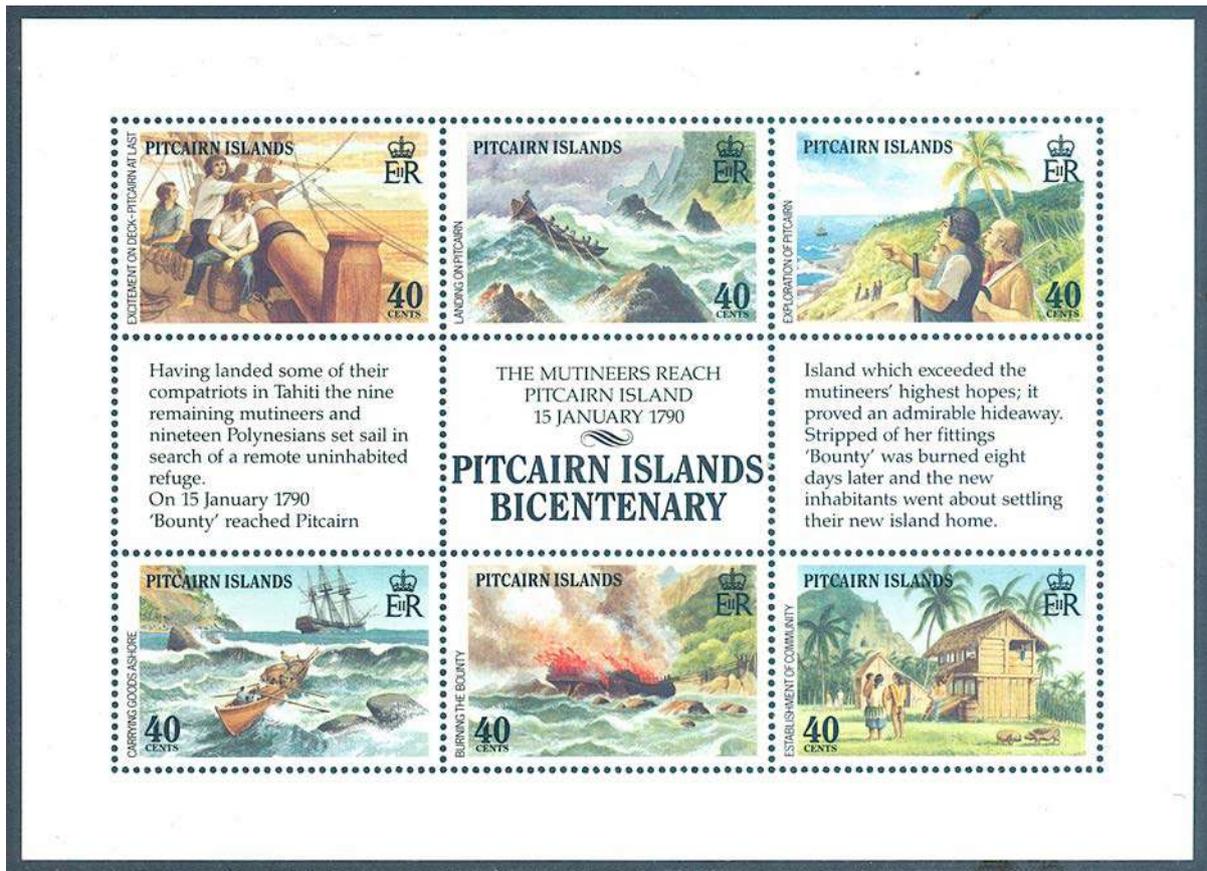
After a five month stay at Matavai Bay, Tahiti, where the crew collected breadfruit plants, HMAV 'Bounty' sailed for the West Indies on 4 April 1789. Twenty-four days later, near Tonga, some of the crew

THE MUTINY ON THE BOUNTY 28 APRIL 1789

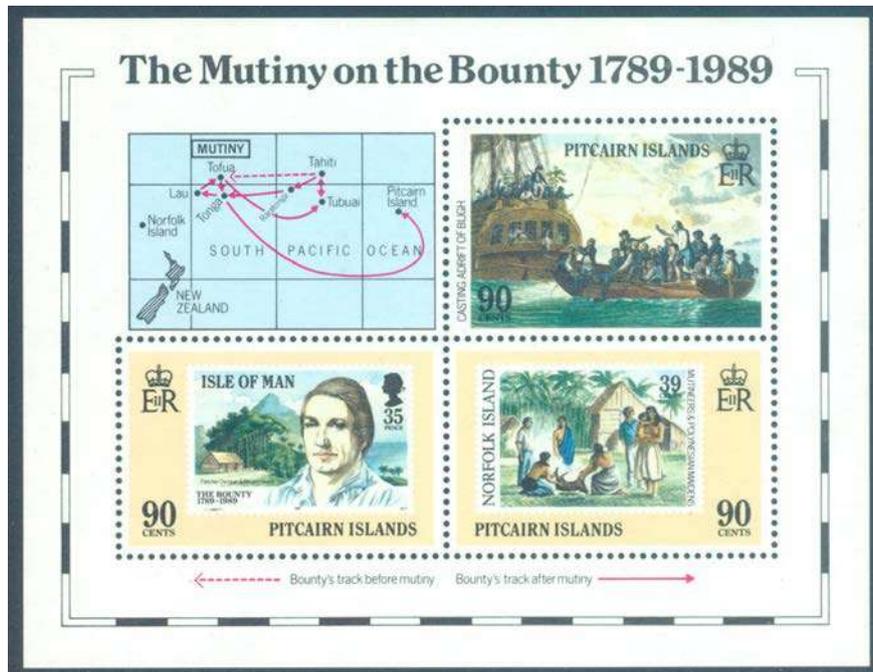
PITCAIRN ISLANDS BICENTENARY

mutinied. Lieutenant Bligh, with eighteen seamen, was set adrift in an open boat and 'Bounty', with the mutineers led by Fletcher Christian, sailed off to find a safe refuge.

1989, n°s 323/328
La mutinerie



1990, n°s 337/342
Après la mutinerie



1989, bloc 10
200^e anniversaire de la mutinerie du Bounty

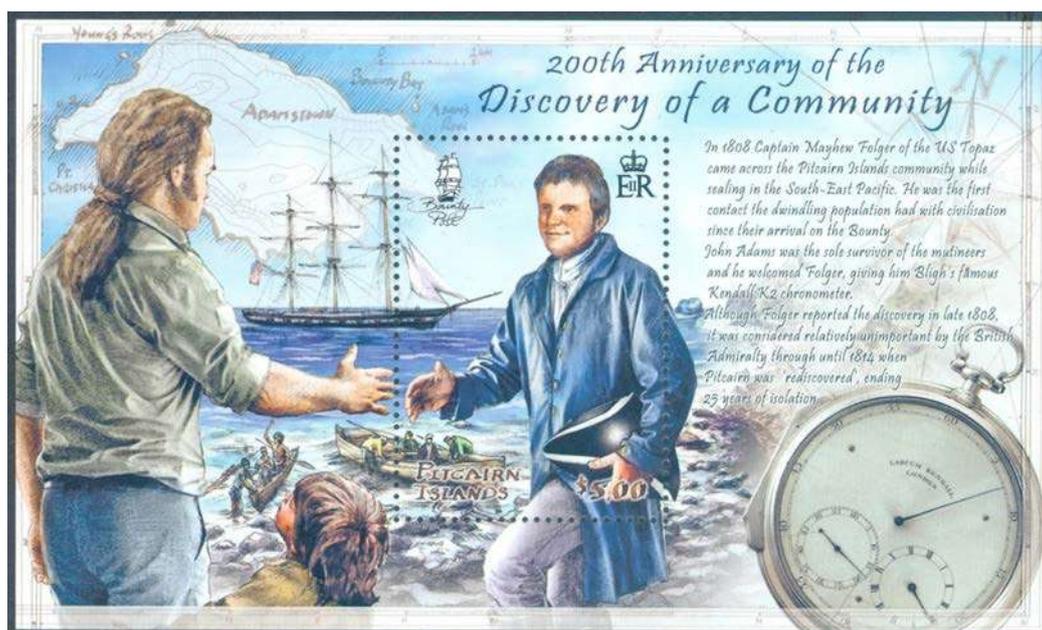
Adams a reçu une visite inattendue en février 1808, quand le capitaine américain Mayhew Folger y accoste, à bord du voilier *Topaz*.



1999, n° 513
Le Topaz



1983, n°s 223/226
175^e anniversaire de la visite de Mayhew Folger à Pitcairn, à bord du Topaz



2008, bloc 45
200^e anniversaire de la visite de Mayhew Folger à Pitcairn, à bord du Topaz
Rencontre de John Adams et Mayhew Folger

En 1814, deux navires de guerre britanniques accostent à Pitcairn, mais constatant la façon exemplaire avec laquelle Adams dirige les 46 jeunes habitants, ils préfèrent garder la tranquillité dans l'île.

L'île voisine Henderson, qui est pourtant plus grande que l'île Pitcairn, n'a été découverte qu'en 1819 par James Henderson, à bord du *Hercules*.



1967, n° 70
Le Hercules

Le personnage le plus important du XIX^e siècle à Pitcairn est George Hunn Nobbs. Il arrive à Pitcairn en 1828, et s'y marie en 1829 avec Sarah Christian, la petite-fille de Fletcher Christian, le leader des mutins de 1789. Il dirigera la communauté de Pitcairn avec efficacité et sagesse.



1999, n° 514
George Hunn Nobbs



1999, n° 508
Nobbs dans son rôle de maître d'école

En 1838, les habitants rédigent une constitution rudimentaire, avec pour point principal l'élection annuelle d'un "magistrat", qui devient le chef officiel de l'île pendant l'année de son élection. Il est important de signaler que les femmes pouvaient participer au scrutin annuel !

Les habitants furent aidés dans la rédaction de leur constitution par le capitaine britannique Russell Elliott, le commandant du *Fly*, qui était de passage à Pitcairn en 1838.



1988, n°s 309/312

150^e anniversaire de la première constitution promulguée par les habitants de Pitcairn en 1838

Mais l'accueil de Norfolk à ces nouveaux arrivants est loin d'être chaleureux, et rapidement, plusieurs de ces immigrants de Pitcairn regrettent leur vie isolée, mais facile, dans leur île précédente. Entre 1858 et 1864, une quarantaine de ces émigrés retournent à Pitcairn, pour s'y réinstaller définitivement. Leur principal leader à cette époque est Simon Young, le fils de Ned Young, un des derniers survivants de la mutinerie du *Bounty*. Sa mère était Hannah Adams, la fille de John Adams.

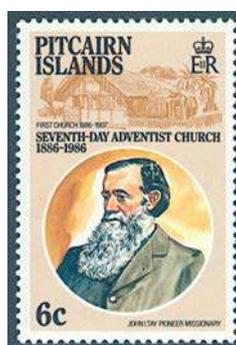


1961, n°s 32/34

Simon Young

100^e anniversaire du retour à Pitcairn des insulaires, après leur séjour à Norfolk

Vu la place plus que restreinte, toute nouvelle immigration à Pitcairn est interdite à partir des années 1860. Il faut attendre 1886 pour voir la venue de John Tay, un missionnaire de l'Église adventiste du septième jour. Il convertit toute la population, et c'est grâce à lui que la grande majorité des habitants de Pitcairn est actuellement encore toujours adepte de la religion adventiste.



1986, n° 275

100^e anniversaire de l'arrivée à Pitcairn du missionnaire adventiste John Tay

En 1887, la Grande-Bretagne annexe officiellement l'île Pitcairn, qui est placée sous l'administration du gouverneur des îles Fidji.

En 1937, Pitcairn compte 233 habitants. Vers 1950, la population atteint son maximum, avec environ 250 habitants, car depuis lors, le nombre de résidents permanents ne fait que décroître, suite à une émigration progressive vers la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

En 1938, l'archipel devient une entité séparée, sous le nom de *Pitcairn Group of Islands*. C'est avec sa quarantaine d'habitants restants, la plus minuscule des *British Overseas Territories*.

En 1940, l'administration britannique ouvre un bureau de poste à Pitcairn, et depuis lors, de très nombreuses séries de timbres sont émises chaque année. Ces timbres, complètement inutiles, ne servent qu'à soutirer l'argent des philatélistes et à alimenter la caisse locale...



*1973, n° 108A
Armoiries de Pitcairn*

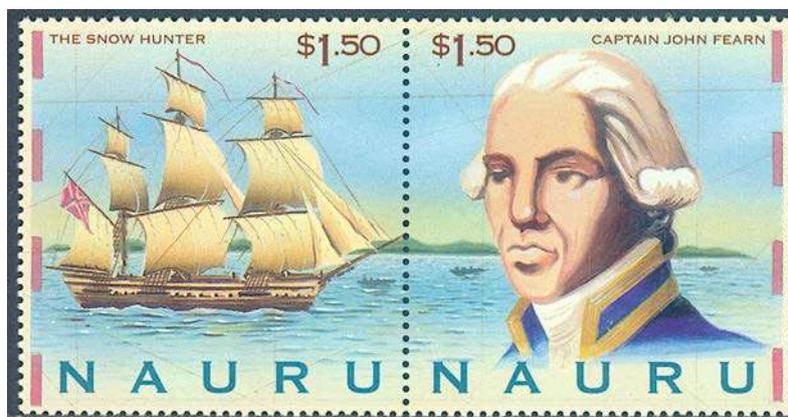
3) Nauru

L'île de Nauru est située dans la partie occidentale de l'océan Pacifique Sud. Extrêmement isolée, elle a pour très lointains voisins les archipels de Tuvalu, Kiribati, Salomon et Marshall. La superficie de l'île dépasse à peine les 21 km², et elle compte environ 10 000 habitants.



Carte de Nauru (extraite du site internet kids-world-travel-guide.com)

Une population très restreinte d'origine mélanésienne et micronésienne vivait à Nauru, et il faut attendre le 8 novembre 1798 pour voir le premier Européen y accoster. Il s'agit de John Fearn, à bord du baleinier Hunter.



1998, n°s 446/447

200^e anniversaire de la visite à Nauru en 1798 de John Fearn, à bord du Hunter



1974, n°s 109/110

175^e anniversaire de la visite à Nauru en 1798 de John Fearn, à bord du Hunter

Mais après Fearn, les premiers Européens qui s'installent dans l'île ne sont pas des modèles de vertu : ce sont des bagnards évadés de la colonie pénitentiaire de Norfolk, des contrebandiers, des déserteurs et des pirates.

En 1845, il n'y a plus que deux Européens vivant à Nauru. La raison en est simple : les premiers Européens ont appris aux Nauruans de vivre de piraterie, ce qui fait que Nauru est évité autant que possible par les navires voguant dans le Pacifique Sud.

Mais ces Européens ont importé deux éléments qui vont changer la vie de la population locale : l'alcool et les armes à feu. Cela provoque des guerres tribales entre les Nauruans, autrefois entièrement amicaux et pacifiques, qui vont durer pendant dix ans, de 1878 à 1888.

La Royal Navy britannique conclut que l'île n'a aucune valeur, et l'Allemagne en profite pour annexer le 16 avril 1888 l'île de Nauru, avec l'accord de la Grande-Bretagne. La marine militaire allemande y fait rapidement régner l'ordre, en interdisant les armes à feu et l'alcool, et le calme revient à Nauru.

Nauru est intégrée d'abord dans le protectorat allemand des îles Marshall, et à partir de 1906 dans la Nouvelle-Guinée allemande.

Les Allemands ont également fait venir des missionnaires, qui aident beaucoup à rétablir la tranquillité dans l'île autrefois si paisible. Ces sont d'abord des protestants, suivis par des catholiques.

Ce sont initialement des timbres des îles Marshall allemandes qui sont employés, oblitérés à la plume avec la mention Nauru et la date. À partir de 1908, un bureau de poste est ouvert à Nauru, et on voit alors les oblitérations locales NAURU / MARSHALL INSELN.

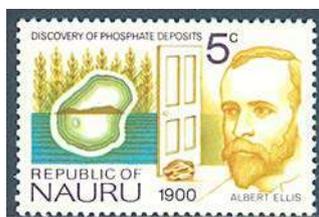


1907, oblitération à la plume à Nauru, sur un timbre des îles Marshall allemandes (facsimilé)



Entre 1908 et 1914, oblitérations mécaniques effectuées à Nauru sur des timbres des îles Marshall allemandes

Tout va changer pour Nauru quand le géologue néo-zélandais Albert Ellis constate vers 1900 que l'île possède d'importantes quantités de minerais de phosphate. En 1906, la *Pacific Phosphate Company* britannique rachète les droits de la *Jaluit Gesellschaft* allemande, qui avait développé l'île en échange d'avantages commerciaux. Des coolies chinois et des habitants des îles Carolines, alors allemandes, sont importés pour travailler dans les mines de phosphate à ciel ouvert.



1975, n°s 117/120

75^e anniversaire de la découverte des minerais de phosphate à Nauru. Albert Ellis (premier timbre)



2000, n°s 463/465

100^e anniversaire de la découverte des minerais de phosphate à Nauru. Albert Ellis (troisième timbre)

Lorsque la première guerre mondiale éclate en 1914, l'île de Nauru est rapidement conquise par les troupes australiennes. Après la guerre, la Grande-Bretagne reçoit le mandat d'administrer l'île, mais en 1923, le *Nauru Island Agreement* est signé, par lequel l'administration de l'île est cédée à l'Australie.

De 1916 à 1924, ce sont des timbres britanniques surchargés NAURU qui sont employés à Nauru. À partir de 1924, l'administration australienne émet des propres timbres pour Nauru.



1916, n°s 1, 2, 13 & 14

1916-1924, exemples de timbres émis pendant l'administration britannique
(13 & 14 : facsimilés)



1924, n°s 18, 20, 21 & 24



1937, n°s 33/36

Le roi George VI

Exemples de timbres émis à partir de 1924 pendant l'administration australienne

L'extraction du minerai de phosphate bat son plein dans l'entre-deux-guerres, mais la population locale en profite très peu, car tous les bénéfices vont aux administrateurs des sociétés occidentales.

Après l'entrée du Japon dans la deuxième guerre mondiale avec l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, les Japonais débarquent à Nauru le 26 août 1942.

Les contre-attaques américaines s'intensifient à partir de la fin de 1942. Le blocus américain provoque la famine à Nauru, et la grande majorité des habitants, 1200 personnes, est déportée dans les îles Truk, qui font partie des îles Carolines, et qui sont situées à 1600 km au nord-ouest.

Les troupes japonaises de Nauru capitulent le 13 septembre 1945, et en janvier 1946, les déportés des îles Truk sont rapatriés à Nauru.



1976, n°s 131/134

30^e anniversaire du retour des déportés de l'île Truk



1996, n°s 415/416

50^e anniversaire du retour des déportés de l'île Truk. Timothy Detudamo

La situation redevient normale, avec une administration australienne, et avec l'extraction du phosphate qui enrichit les firmes occidentales, mais pas la population locale. La demande d'autonomie se fait entendre de plus en plus fortement. Dans les années 1950, le chef des indépendantistes est Timothy Detudamo, dans les années 1960 c'est Hammer DeRoburt.



1973, n° 103



1981, n° 221

Timothy Detudamo



1981, n° 223



1993, n° 383

Hammer DeRoburt

Le 31 janvier 1968, Nauru accède à l'indépendance et devient une république.



1968, n°s 83/84

L'indépendance de Nauru, proclamée le 31 janvier 1968



1968, n°s 69/71, 73, 75/76, 78 & 81/82

Exemples de timbres de l'administration australienne surchargés REPUBLIC OF NAURU



1968, n° 85

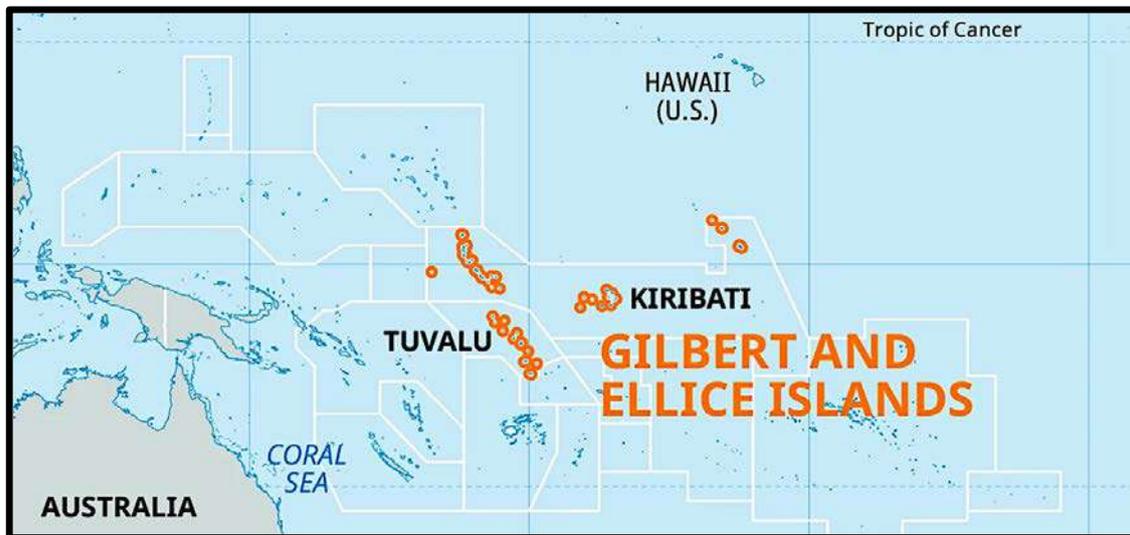
Le drapeau de la république de Nauru

Initialement le phosphate apporte une prospérité sans précédent aux habitants de Nauru, mais à partir de 1990, la baisse de la demande mondiale de phosphate et l'épuisement des gisements provoquent une grave crise financière et économique.

Dans les premières années du XXI^e siècle, Nauru est confrontée à une faillite complète. Les leaders successifs essaient de se maintenir au pouvoir par une corruption d'un niveau inégalé, et en essayant de faire de leur île un paradis fiscal, ou le blanchiment d'argent et la vente de passeports leur rapportent des sommes fabuleuses. Une autre rentrée d'argent est la vente des votes de Nauru dans les organisations internationales, comme les Nations-Unies, où leurs représentants votent pour le plus offrant...

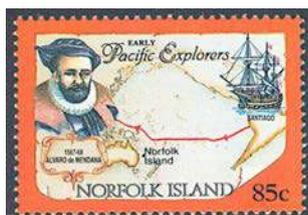
4) Gilbert (Kiribati) & Ellice (Tuvalu) Islands

Ces îles sont constituées d'un ensemble d'atolls dans la partie occidentale de l'océan Pacifique Sud. Les deux archipels se sont séparés fin 1975-début 1976. Les îles Gilbert ont pris le nom de Kiribati lors de leur accession à l'indépendance en 1979, tandis que les îles Ellice ont repris leur ancien nom de Tuvalu lors de la séparation. Actuellement, Kiribati compte environ 121 000 habitants, Tuvalu 12 000.



Carte des îles Gilbert & Ellice (extraite du site internet Britannica.com)

Les premiers à avoir aperçu les îles Gilbert & Ellice, sans y débarquer, sont deux pionniers de la navigation dans le Pacifique Sud, les Espagnols Álvaro de Mendaña y Neira en 1568 et Pedro Fernández de Quirós en 1606.



Norfolk, 1994, n°s 556 & 557

Álvaro de Mendaña y Neira



Pedro Fernández de Quirós

Ensuite sont venus les Anglais John Byron en 1764 et Thomas Gilbert en 1788. Thomas Gilbert est le premier à y avoir mis pied à terre. Ils sont suivis par le Russe Johann von Krusenstern en 1820. C'est ce dernier qui a nommé l'ensemble de ces atolls *îles Gilbert*, en honneur de son prédécesseur de 1788.

Le premier à avoir cartographié avec une grande précision l'ensemble des îles Gilbert est le Français Louis Duperrey, à bord de *La Coquille*, en 1823.

C'est l'officier britannique Arent de Peyster qui a donné en 1819 le nom d'Ellice Island à l'atoll Funafuti (le plus large atoll de l'archipel) pour honorer le politicien Edward Ellice, qui était l'armateur de son navire.



*Sainte-Hélène, 1986, n°s 459 & 458
John Byron et le Dolphin*



Louis-Isidore Duperrey et La Coquille



Russie, 2020, n° 8223



*Estonie, 2003, n° 444
Johann von Krusenstern*



Sainte-Hélène, 1986, n° 451

En 1886, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se partagent les territoires du Pacifique Sud en deux sphères d'influence. Les îles Gilbert et Ellice tombent dans la sphère britannique. Les îles entrent alors administrativement dans un ensemble plus large, le *British Western Pacific Territories*, dont le siège principal est dans les îles Fidji, et qui regroupe plusieurs territoires du Pacifique Sud tombant sous le protectorat anglais.

En 1892, les îles Gilbert & Ellice deviennent un protectorat britannique séparé, et le 12 janvier 1916, elles deviennent une colonie britannique à part entière.



Le roi George VI



Le roi George V



Le roi Édouard VII



La reine Victoria

*Tuvalu, 1992, n°s 583/586
100^e anniversaire du protectorat britannique sur les îles Ellice*

Tout comme à Nauru, la découverte de gisements importants de minerais de phosphate change la vie dans ces îles, où la population locale est souvent soumise de force à des travaux dans ces mines, d'abord au service de la *Pacific Phosphate Company*, et à partir de 1920 de la *British Phosphate Commission*, qui était un consortium britannique, australien et néo-zélandais.



1960, n°s 71/73

60^e anniversaire de la découverte des gisements de minerais de phosphate

En 1916, l'archipel de Tokelau, qui était devenue une colonie britannique, est incluse dans les îles Gilbert & Ellice. En 1925, l'administration de Tokelau est confiée à la Nouvelle-Zélande. Suite à cette inclusion temporaire, ce sont les timbres des îles Gilbert et Ellice qui sont employés à Tokelau de février 1911 à juin 1926.

Un épisode important de la deuxième guerre mondiale se déroule fin novembre 1943 à Tarawa, une île dans la partie septentrionale des îles Gilbert. Tarawa, avec son aérodrome, était d'une importance stratégique capitale, et le 20 novembre 1943, 35 000 Marines américains débarquent à Tarawa, défendue par 4700 Japonais. Après quatre jours de combats, les forces japonaises sont anéanties, mais la bataille de Tarawa a été une des plus sanglantes de la guerre du Pacifique.



Kiribati, 1983, n°s 109/113

40^e anniversaire de la bataille de Tarawa

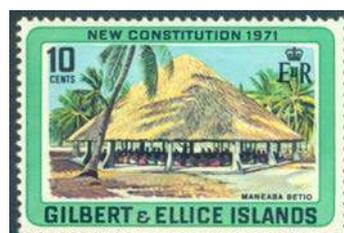


1968, n°s 145/148
25^e anniversaire de la bataille de Tarawa



Marshall Islands, 1993, n° 490
Débarquement des Marines américains à Tarawa le 20 novembre 1943

En 1967, une constitution est promulguée, qui donne une certaine autonomie aux îles Gilbert & Ellice. Mais les deux composantes des îles Gilbert & Ellice, qui ont des origines ethnologiques, des coutumes et des dialectes forts différents, aspirent de plus en plus à une séparation. Une adaptation de la constitution a lieu en 1971, en prévision de cette séparation, que l'administration britannique sentait prochaine et inévitable.



1971, n°s 183/184
Adaptation de la constitution en prévision de la séparation.

Un référendum est organisé en 1974 dans les îles Ellice, qui donne une écrasante majorité en faveur de la séparation. Cette séparation a lieu en deux étapes (1^{er} octobre 1975 et 1^{er} janvier 1976), et les îles Ellice, qui reprennent leur nom primitif de Tuvalu, deviennent une entité complètement à part.



*Tuvalu, 1976, n°s 1/3
La séparation*



*Gilbert, 1976, n°s 1/2
La séparation*

Dans les îles Tuvalu, les stocks des timbres des îles Gilbert et Ellice sont surchargés "TUVALU" et l'ancien nom est barré.



*Tuvalu, 1976, n°s 4, 5 & 9
Le nom "Gilbert & Ellice" est barré et une surcharge "TUVALU" est apposée*

Les îles Gilbert continuent sous ce simple nom, et les timbres-poste suivent cette évolution :

- Tout comme à Tuvalu, sur les stocks restant des timbres de Gilbert & Ellice, cet ancien nom est barré et les timbres reçoivent une surcharge "THE GILBERT ISLANDS".
- Les émissions suivantes portent la mention (The) Gilbert Islands, jusqu'à l'indépendance, proclamée le 12 juillet 1979.



Gilbert, 1976, n°s 3, 4 & 5

Le nom "Gilbert & Ellice" est barré et une surcharge "THE GILBERT ISLANDS" est apposée



Gilbert, 1976, n°s 17, 18 & 26

Timbres portant la simple mention "(The) Gilbert Islands"

Tuvalu accède à l'indépendance le 1^{er} octobre 1978 et les îles Gilbert le 12 juillet 1979. Les îles Gilbert reprennent elles aussi leur nom primitif de Kiribati.



Tuvalu, 1978, n°s 73/79

L'indépendance de Tuvalu, proclamée le 1^{er} octobre 1978



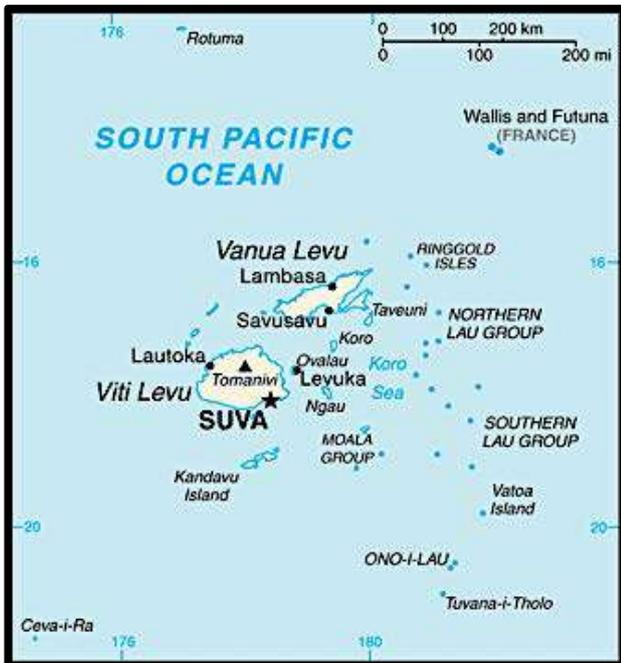
Kiribati, n°s 1/2

L'indépendance de Kiribati, proclamée le 12 juillet 1979

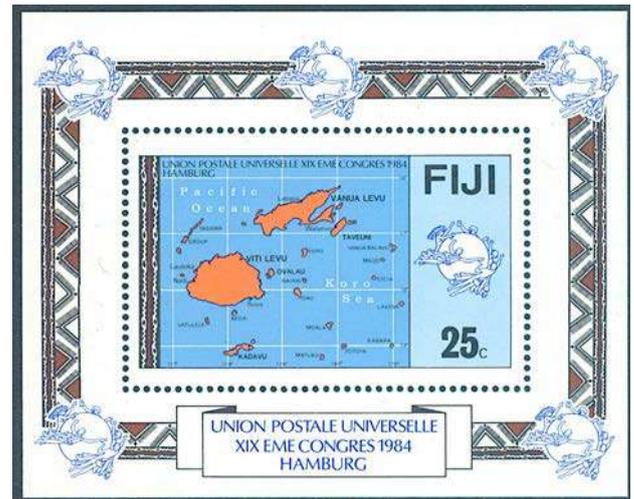
Cette double indépendance aura un effet plus que néfaste sur la philatélie : Kiribati, et surtout Tuvalu, qui est pourtant nettement moins peuplée, émettent d'innombrables séries de timbres complètement inutiles, sur des sujets les plus farfelus. Tuvalu va encore plus loin : à partir de 1984, et jusqu'en 1988, la plupart des îles de Tuvalu (Funafuti, Nanumaga, Nanumea, Niutao, Nui, Nukufetao, Nukulaelae, Vaitupu) émettent leurs propres timbres ! C'est bien sûr une ineptie, mais cela soutire de l'argent des poches des collectionneurs naïfs et ignorants...

5) Fidji

Les îles Fidji sont un archipel qui compte 322 îles, dont les deux principales sont Viti Levu et Vanua Levu. Suva, la capitale, se trouve sur l'île de Viti Levu. Ces îles sont situées dans la partie occidentale de l'océan Pacifique Sud et font partie de la Mélanésie. La superficie totale des îles, dont seulement un tiers sont habitées, est de 18 270 km², pour une population d'environ 936 000 habitants.



Carte de îles Fidji (extraite de Wikipedia)



*1984, bloc 5
Carte des îles Fidji*



1938, n° 107



1940, n° 116



1942, n° 117

Carte des îles Fidji

NB : sur les n°s 116 et 117, la longitude de 180° a été ajoutée

Le premier Européen à avoir navigué le long des îles Fidji, sans y mettre pied à terre, est le Hollandais Abel Tasman en 1643, lors de son voyage de retour vers Batavia après avoir découvert la Tasmanie. Ensuite est venu le Britannique James Cook, en 1774, lors de son deuxième voyage.

Après Cook, c'est William Bligh, le capitaine du *Bounty*, qui est passé entre les îles Viti Levu et Vanua Levu en 1789, lors de son voyage vers Timor, après la mutinerie d'une partie de l'équipage de son navire. Bligh avait été descendu dans une chaloupe, et 17 membres de l'équipage l'accompagnèrent. Il réussira l'incroyable exploit d'atteindre Timor, avec cette chaloupe de sept mètres, surpeuplée, après une traversée de 41 jours. Lui aussi n'y pas débarqué, à cause de l'attitude hostile des indigènes.



Abel Tasman



*1970, n° 272/274
James Cook*



William Bligh

Le premier Européen à avoir débarqué en 1791 aux îles Fidji est le capitaine Edward Edwards, à bord de la *Pandora*, qui était à la recherche des mutins du *Bounty*. C'est à l'île de Rotuma, loin au nord des îles Fidji, qu'il a mis pied à terre, à la recherche des mutins, qui s'étaient réfugiés dans les îles Pitcairn.



1966, n°s 200/202



1991, n°s 646/649

175^e et 200^e anniversaire de la découverte de l'île Rotuma par Edward Edwards, à bord de la Pandora

À partir des années 1830, les premiers missionnaires arrivent aux îles Fidji, rapidement suivis par des colons européens qui s'y installent. Il est étonnant de constater que les missionnaires exagèrent fortement le cannibalisme qui avait de temps en temps - très rarement - lieu parmi les indigènes. Les missionnaires espéraient ainsi voir arriver de plus en plus de confrères pour convertir de gré ou de force ces "féroces indigènes".



1994, n°s 737 & 738

150^e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires catholiques

La conversion forcée des Fidjiens se réalise d'une façon extrêmement brutale, avec la destruction de tous les symboles religieux locaux, tandis que les civils apportent "les bienfaits de la civilisation" en soumettant la population à des travaux forcés et en accaparant les richesses des îles. Toute résistance était sévèrement punie.

Comme c'étaient surtout les arrivants américains qui exigeaient une soumission totale, le roi local Cakobau, lui aussi converti de force, s'adresse en 1858 au consul britannique qui venait d'arriver dans les îles. Il lui propose de céder son royaume - les îles Fidji - à la Grande-Bretagne, en échange d'une protection de la population locale contre les exactions des missionnaires et des civils. Mais la Grande-Bretagne refuse, estimant que ces îles n'offraient aucun intérêt commercial ou stratégique.



1970, n° 276

Le roi Cakobau

La guerre civile américaine (1861-1865) va changer les choses, car les Confédérés ne parviennent plus à produire et à exporter leur coton. La culture du coton s'avère très facile dans les îles Fidji, et des milliers de colons blancs s'installent dans les années 1860 dans ces îles, pour y développer des plantations de coton. Malgré une résistance acharnée d'une partie de la population, le roi Cakobau, qui n'est qu'une marionnette entre les mains des planteurs blancs, doit une fois de plus s'incliner et accepter le fait accompli.

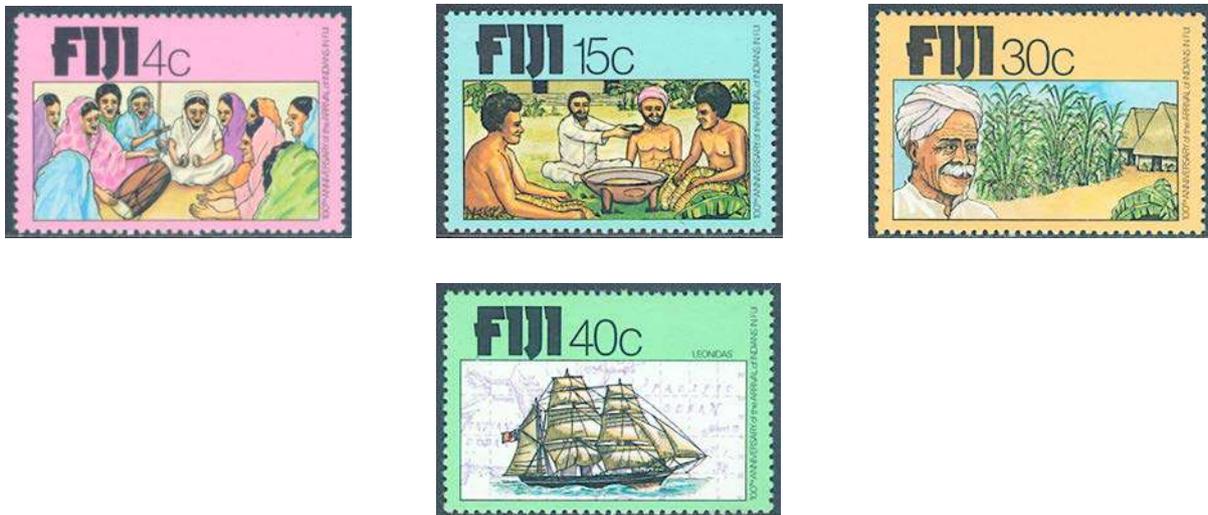
La Grande-Bretagne se rend enfin compte de la richesse potentielle des îles Fidji, et les annexe : le 10 octobre 1874, les îles Fidji deviennent officiellement une colonie britannique.



1974, n°s 334/336

100^e anniversaire de la cession des îles Fidji à la Grande-Bretagne. Le roi Cakobau.

Vers la fin des années 1870, le coton est progressivement remplacé par la canne à sucre, dont la culture exige une importante main-d'œuvre. Cette main-d'œuvre est importée de l'Inde, et la population indienne va égaler et même dépasser la population indigène, ce qui sera la cause d'interminables conflits ethniques, souvent menés de façon sanglante.



1979, n°s 393/396

100^e anniversaire de l'arrivée massive des travailleurs indiens

Après la deuxième guerre mondiale, la demande d'autonomie et même d'indépendance se fait entendre de plus en plus fortement. Le leader des indépendantistes fidjiens est Ratu Kamisese Mara, qui sera après l'indépendance premier ministre de 1970 à 1992 et président de Fidji de 1993 à 2000.



2000, n°s 911/914
Ratu Kamisese Mara

Le 10 octobre 1970, Fidji accède à l'indépendance. La reine Elisabeth II de Grande-Bretagne reste officiellement la souveraine de Fidji, et elle est représentée sur place par un gouverneur-général dont la fonction est purement honorifique. Le véritable chef d'État est le premier ministre.



1970, n°s 276/279

L'indépendance des îles Fidji, proclamée le 10 octobre 1970

Les tensions entre les communautés autochtone et indo-fidjienne deviennent cependant de plus en plus profondes, et atteignent un paroxysme en mai 1987, quand un coup d'État a lieu, dans le but d'éliminer autant que possible les Fidjiens d'origine indienne, qui émigrent en masse. Le nouveau régime n'est pas reconnu, et les îles Fidji sont même évincées du Commonwealth. Mais les putschistes sont à leur tour renversés en septembre 1987, et la situation se normalise. Fidji devient alors officiellement une république, et la démocratie y est actuellement relativement bien respectée.

Annexe : Les Fiji Times Express Stamps

Il faut ouvrir ici une importante parenthèse, concernant les premiers timbres-poste des îles Fidji. Ces timbres, connus comme les *Fiji Times Express Stamps*, comptent actuellement parmi les joyaux de la philatélie mondiale.

Vers 1870, la seule administration un peu efficace est celle du consul britannique John Bates Thurston. Il était également responsable pour le service postal des îles Fidji, mais cela était le moindre de ses soucis. Ne disposant ni de facteurs ni d'employés, il n'y avait aucune distribution, et Thurston se limitait à "stocker" la correspondance. Les habitants devaient venir chercher leur courrier, espérant que les lettres ne soient pas détruites par l'humidité ou dévorées par les rats.

Mais les nouveaux arrivants, de plus en plus nombreux pour travailler dans les plantations de coton, exigent un service postal plus efficace. C'est alors qu'intervient George Littleton Griffiths, le propriétaire du *Fiji Times Express*, l'unique feuille des îles, qui paraît deux fois par semaine. Le 24 septembre 1870, il insère une annonce dans son journal : "Apportez vos lettres et vos colis au Fiji Times Express, qui s'occupera de la distribution, vu l'incompétence des services officiels".

Son nouveau service est un succès, mais les clients devaient apporter l'argent pour la distribution ou l'ajouter aux lettres et aux colis. C'était assez fastidieux, et Griffiths se met alors à imprimer, sur la presse de son journal, des timbres privés, que les clients pouvaient acquérir et employer pour affranchir leurs correspondance, comme preuve de paiement.

C'étaient des timbres de 1 penny, 3 et 6 pence et 1 shilling. Ils étaient imprimés en feuilles de 24, quatre rangées de 6. La première rangée comportait les timbres à 6 pence, la deuxième ceux à 1 shilling, la troisième ceux à 1 penny et la dernière ceux à 3 pence. Ils étaient imprimés sur du papier quadrillé de couleur rosâtre.



1870, n°s 1, 2, 3 & 5

Les premiers timbres du Fiji Times Express, émis le 1^{er} novembre 1870

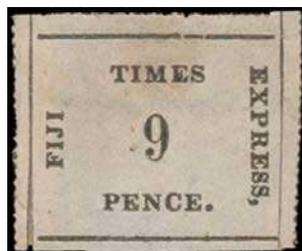
6 pence	6 pence	6 pence	6 pence	6 pence	6 pence
1 shilling	1 shilling	1 shilling	1 shilling	1 shilling	1 shilling
1 penny	1 penny	1 penny	1 penny	1 penny	1 penny
3 pence	3 pence	3 pence	3 pence	3 pence	3 pence

La feuille de 1870

Griffiths, poète à ses heures, écrit le texte suivant dans l'édition du 1^{er} novembre 1870 :

Remember, remember
The first of November
The day you'll have reason to bless
For then we commence a thing quite immense
To be called "The Fiji Times Express".

En 1871, Griffiths réalise une deuxième impression, cette fois-ci sur du papier bâtonné. Une nouvelle valeur de 9 pence est ajoutée. Dans les nouvelles feuilles, les trois premiers timbres de la dernière rangée sont à 3 pence, les trois derniers sont à 9 pence.



1870, n° 4

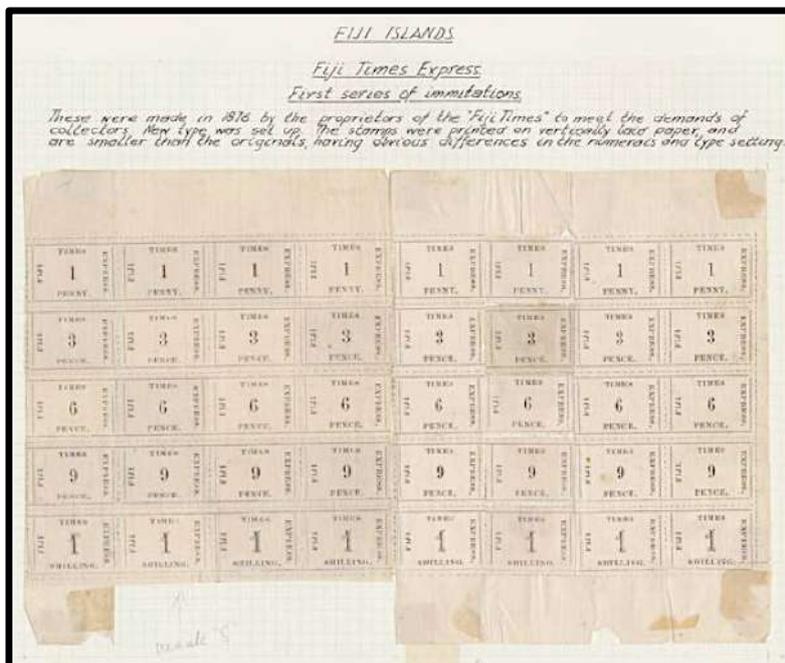
6 pence	6 pence	6 pence	6 pence	6 pence	6 pence
1 shilling	1 shilling	1 shilling	1 shilling	1 shilling	1 shilling
1 penny	1 penny	1 penny	1 penny	1 penny	1 penny
3 pence	3 pence	3 pence	9 pence	9 pence	9 pence

La feuille de 1871

On estime le tirage des feuilles de 1870 aux environs de 500, celui des feuilles de 1871 aux environs de 3500. L'annulation se faisait avec un ou deux simples traits de plume.

Mais le consul britannique, constatant le succès et la rentabilité de l'entreprise, interdit le 8 mai 1872 cette poste privée, et reprend l'ensemble de ce service postal à son compte. Cela signifie la fin des *Fiji Times Express Stamps*, mais le début d'une exploitation philatélique.

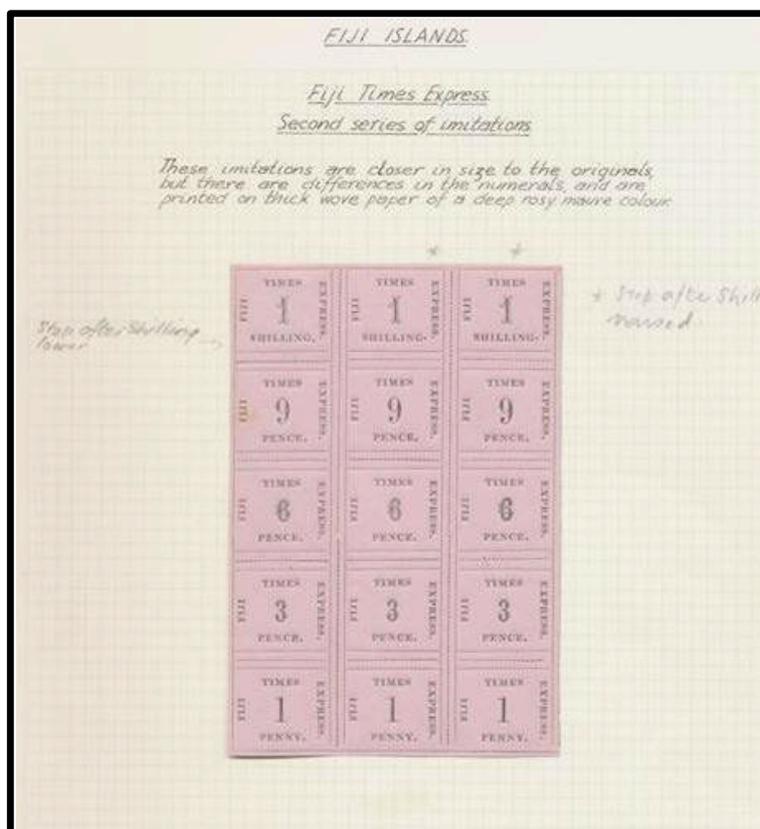
Car dès 1871, les magazines philatéliques - et le premier est une fois de plus le Belge Jean-Baptiste Moens - commencent à parler de cette poste privée un peu spéciale, et Griffiths est rapidement submergé de demandes du monde entier, pour obtenir des exemplaires de ses timbres. Griffiths a cependant l'intelligence, pour éviter des ennuis avec les autorités officielles, de réimprimer ces timbres en format, couleurs et papier modifiés. Ce ne sont donc pas des réimpressions, mais des pures imitations, vendues comme telles par Griffiths. Ces nouvelles vignettes étaient imprimées en feuilles de cinq rangées de huit timbres et datent de 1876.



1876, Feuille des premières imitations de Griffiths

Le succès est tellement grand que Griffiths remet ça : il imprime une nouvelle série d'imitations dans les années 1880, changeant une fois de plus la forme et le papier, et les plaçant cette fois-ci dans des feuilles de cinq rangées de six timbres.

Griffiths n'a jamais eu d'ennuis, car il n'oubliait jamais, dans ses envois aux philatélistes du monde entier, de mentionner qu'il s'agissait d'imitations de ses premiers timbres de 1870-1871.



Années 1880, Fragment de feuille des deuxièmes imitations de Griffiths

Le consul britannique Thurston avait donc interdit en mai 1872 l'emploi des timbres du Fiji Times express, mais Fidji était encore officiellement un royaume, où régnait - ou plutôt où faisait sembler de régner - le roi Cakobau.

Thurston propose alors à Cakobau d'émettre des timbres pour remplacer ceux de Griffiths, et dès le 3 décembre 1871, trois valeurs (1, 3 et 6 p.) sont émises, portant le monogramme royal *CR* (initiales de Cakobau Rex). La mention de la valeur en pence était une aberration, car la monnaie officielle des îles Fidji était le dollar ! Ces timbres sont surchargés dès le 13 janvier 1872 par de nouvelles valeurs en cents : 2, 6 et 12 cents.



1871, n°s 6 & 8

Monogramme C R. / Valeur en pence

1872, n° 9

Monogramme C R. / Surcharge en cents

Lorsque les îles Fidji deviennent une colonie britannique en octobre 1874, les timbres précédents sont surchargés avec le monogramme *V.R.* (initiales de Victoria Regina), et dès 1875, les pence britanniques remplacent à nouveau les cents américains.



1874, n° 13

Surcharge V.R. / Valeur en cents



1877, n° 23

Surcharge V.R. / Valeur en pence

Et fin 1878, de nouveaux timbres sont enfin émis, avec le monogramme *VR* de la reine Victoria. Il s'agit de trois valeurs (les 1, 2 et 6 pence), imprimées à Sydney, en Australie.



1878, n°s 25 & 27

Timbres avec le monogramme VR de la reine Victoria.

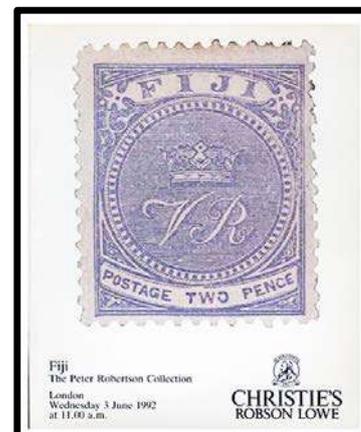
Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Une deuxième livraison de 50 000 de ces timbres est effectuée par l'imprimeur australien en 1881, mais à l'arrivée à Fidji, on s'aperçoit que l'imprimerie s'est trompée : elle a imprimé le timbre à 2 pence en bleu (la couleur du 1 penny) au lieu de vert. Les 50 000 exemplaires sont immédiatement détruits.

Mais le 24 juillet 1890, un document retrouvé dans des archives locales stipule que seulement 49 940 exemplaires ont été détruits, et donc que 60 exemplaires ont échappé. Le monde philatélique se met à leur recherche, et quatre exemplaires remontent à la surface :

- Un exemplaire se trouve dans la collection royale britannique.
- Un exemplaire est conservé dans la collection fantastique de la British Library.
- Un exemplaire est dans des mains privées (Peter Robertson, puis Barry K. Schwartz).

- Un quatrième exemplaire était la propriété d'un richissime et illustre collectionneur australien, John Gartner, RDP. Le timbre, avec toutes les collections philatéliques et numismatiques de Gartner, a été détruit le 16 février 1983, dans l'incendie de sa villa à Mount Macedon, dans la province australienne de Victoria.

Il ne reste donc plus que trois exemplaires de cette rareté mondiale.



Un des quatre exemplaires connus de l'erreur de 1881

NB : tous les timbres des îles Fidji de 1870 à 1890 reproduits ici, sont des facsimilés, la plupart issus de catalogues de vente. Le prix de ces timbres atteint souvent des hauteurs astronomiques.



1956, n°s 167/168 & 171/172

350^e anniversaire de la découverte de l'archipel par Pedro Fernández de Quirós en 1606
(Versions française et anglaise)

Ils sont suivis par le Français Louis Antoine de Bougainville en 1768, à bord de *La Boudeuse*, et par l'inévitable James Cook en 1774, à bord du *Resolution*, lors de son deuxième voyage. Il était accompagné de l'astronome William Wales et du peintre William Hodges, qui ont également été honorés par un timbre-poste. C'est James Cook qui a donné le nom de Nouvelles-Hébrides (*New Hebrides*) à l'archipel.



France, 1988, n° 521



1968, n° 269

Louis Antoine de Bougainville



1999, n° 1065



1974, n° 394



1999, n° 1066



1974, n° 397

James Cook



1974, n° 395
L'astronome William Wales



1974, n° 396
Le peintre William Hodges

Les premiers missionnaires européens arrivent aux Nouvelles-Hébrides vers le milieu du 19^e siècle, et ils sont rapidement accompagnés de nombreux colons. Ceux-ci sont le plus souvent des aventuriers dont le seul but est de s'enrichir le plus rapidement possible, aux dépens de la population indigène.

Ils pratiquent sans scrupules le *"blackbirding"*. Cela consiste à se faire payer pour envoyer de gré ou de force - le plus souvent de force - le plus possible d'indigènes aux îles Fidji, en Australie et en Nouvelle-Calédonie pour y travailler durement dans les nouvelles plantations. C'était un véritable genre de traite d'esclaves, surtout à partir de 1863, et il faut attendre 1870 pour voir la Grande-Bretagne y mettre fin.

Lorsqu'en 1853, le contre-amiral français Febvrier-Despointes prend officiellement possession pour la France de la Nouvelle-Calédonie, la question se pose si les Nouvelles-Hébrides faisaient partie de ces nouveaux territoires français.



Nouvelle-Calédonie, 1953, n° 283
Le contre-amiral Auguste Febvrier-Despointes

Les Nouvelles-Hébrides avaient vu s'installer des colons aussi bien français que britanniques. Les colons francophones souhaitaient l'inclusion de l'archipel dans la Nouvelle-Calédonie, sous drapeau français, tandis que les colons anglophones demandaient une domination anglaise, soit directe, soit par l'intermédiaire de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande.

Aussi bien la France que la Grande-Bretagne ont entrepris pendant plus de trente ans plusieurs tentatives pour s'assurer la suprématie des Nouvelles-Hébrides, mais les deux nations ont finalement compris qu'elles avaient tout avantage à s'entendre, en premier lieu pour enrayer l'expansion coloniale allemande dans la région.

Finalement, la France et la Grande-Bretagne déclarent en 1906 que les Nouvelles-Hébrides appartiennent aux deux nations, sur un pied d'égalité : c'est la naissance du "*Condominium des Nouvelles-Hébrides*". Contre toute attente, cette administration simultanée va fonctionner d'une façon excellente, va survivre les deux guerres mondiales et va perdurer jusqu'à l'indépendance en 1980.



*1956, n°s 169/170 & 173/174
50^e anniversaire de l'établissement du condominium franco-britannique en 1906
(Versions française et anglaise)*

Cela se reflète dans les émissions de timbres-poste : depuis 1906 jusqu'à 1980, la grande majorité des timbres des Nouvelles-Hébrides sont émis en deux versions : une version française et une version anglaise.



*1957, n°s 175, 179 & 183
Exemples des doubles émissions de timbres-poste, avec une version française et une version anglaise*

À partir de la fin des années 1960, la population indigène, qui, après plus d'un siècle de soumission et d'asservissement, a toutes les raisons de se plaindre des colons blancs, commence progressivement à réclamer l'autonomie et même l'indépendance. En 1979 et 1980, des émeutes éclatent dans l'archipel. Ce sont surtout les colons français qui essaient de réprimer durement ces émeutes.

D'éphémères indépendances sont proclamées aussi bien par les indigènes que par les colons blancs, mais finalement, pendant l'été 1980, les forces armées franco-britanniques parviennent à rétablir l'ordre.

L'indépendance de l'archipel leur semble inévitable, et cette indépendance est proclamée le 30 juillet 1980. L'archipel prend le nom de Vanuatu.



1981, n°s 631/634
Premier anniversaire de l'indépendance de Vanuatu

Après l'indépendance, c'est surtout la langue anglaise qui prédomine, surtout suite à de nombreux conflits avec la Nouvelle-Calédonie française voisine. La langue française est éliminée des timbres-poste.

C'est officiellement une démocratie, mais qui vacille souvent, suite à des scandales de corruption et à des émeutes sociales.

Mais le plus grand problème pour l'avenir de Vanuatu est climatique : Vanuatu est le pays le plus touché du monde entier par les catastrophes naturelles. Des cyclones, des éruptions volcaniques et une alternance de sécheresses et d'inondations causent régulièrement d'importants ravages. Mais la menace la plus dangereuse est la montée des eaux, suite au réchauffement climatique : sans intervention au niveau mondial pour freiner cette évolution, Vanuatu est condamnée à plus ou moins longue échéance à disparaître dans les eaux du Pacifique !

On ne peut pas achever un chapitre sur Vanuatu sans terminer par deux choses très spéciales qui y ont lieu. La première est l'installation d'un bureau de poste sous-marin, la deuxième le saut dans le vide sur l'île de la Pentecôte.

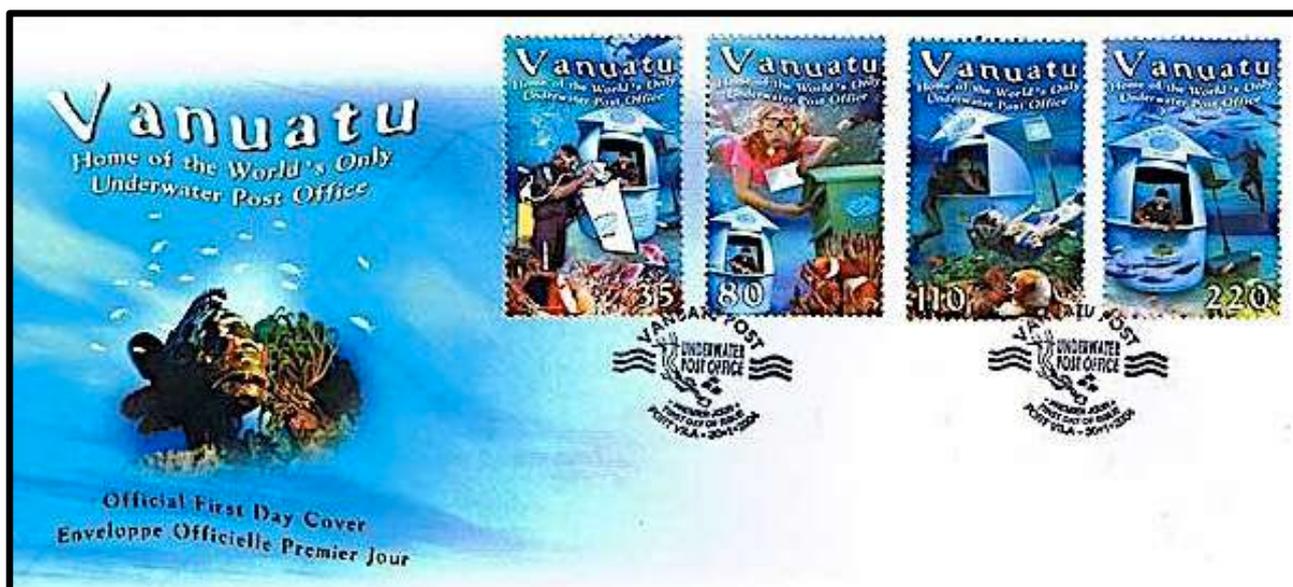
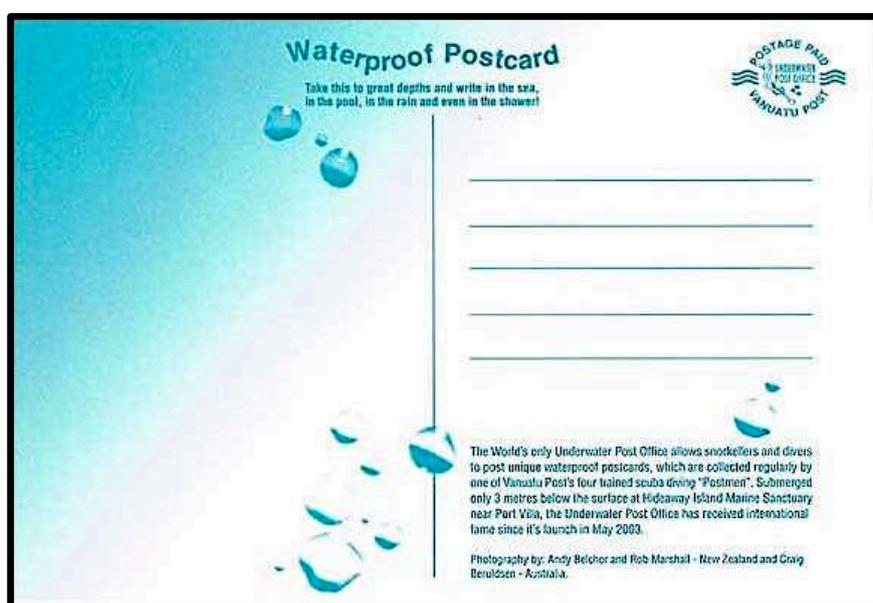
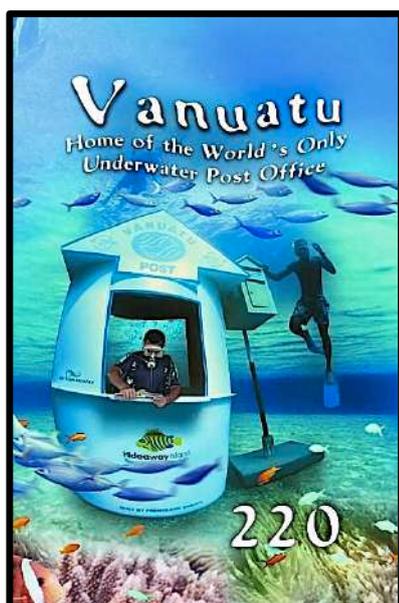
1) La poste sous-marine

Pour attirer les touristes, l'administration de Vanuatu a imaginé quelque chose d'unique : un bureau de poste sous-marin. Sur l'île de Hideaway, tout près de la capitale Port-Vila, elle a installé un bureau de poste à trois mètres de profondeur dans la mer, à 50 mètres du rivage. Il est tenu par quatre plongeurs qui se relaient. Il est ouvert une heure par jour, mais même en dehors des heures d'ouverture, le courrier sous-marin peut y être déposé dans une boîte aux lettres spéciale.

Il faut toutefois acheter à l'avance des cartes postales spéciales dans la région : elles sont fabriquées à partir d'un produit synthétique appelé Syntec. Il s'agit d'un mélange de carbonate de calcium et de résine de propylène. Il ressemble à du papier épais, mais il est aussi solide que le plastique et, surtout, totalement imperméable et résistant à l'humidité.

L'estampillage se fait sous l'eau avec un tampon en relief. Bien entendu, il faut aussi utiliser un crayon spécial ou un stylo, également disponible sur place. Il est même déjà possible de passer commande via l'internet.

Chaque jour, ces envois postaux sont ensuite acheminés vers la capitale, où ils reçoivent un timbre normal, et de là, ils sont envoyés par courrier ordinaire...



2004, n°s 1172/1175 & bloc 49
La poste sous-marine de Vanuatu

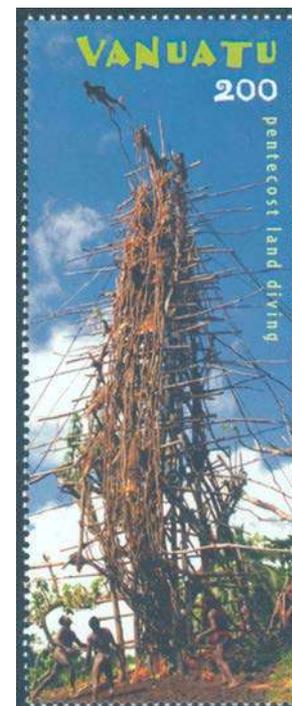
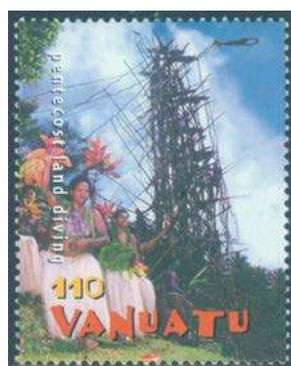
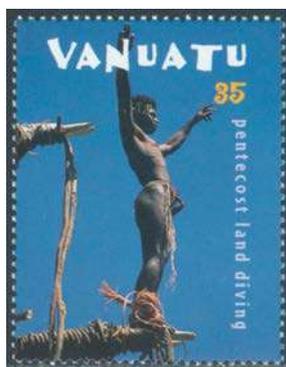
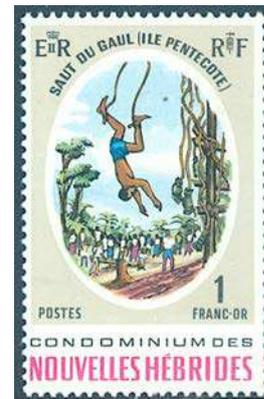
2) Le saut dans le vide de l'île de la Pentecôte

Le "saut du gol" est une coutume ancestrale aussi bien qu'un rite d'initiation, où les jeunes hommes doivent prouver leur virilité en se jetant dans le vide depuis le sommet du "gol", une très haute construction en bois. Ils sont attachés aux chevilles par des lianes très souples, et la distance entre le sommet du "gol" et la terre est soigneusement évaluée. Les honneurs vont au jeune homme qui a fini sa chute le plus près de la terre.

Il est évident que les accidents sont fréquents (mauvais calcul de la distance, rupture des lianes, effondrement du "gol", etc.). L'opposition à la tenue de cette coutume ancestrale est de plus en plus forte, et il est à craindre qu'elle soit définitivement interdite.



1969, n°s 286/288

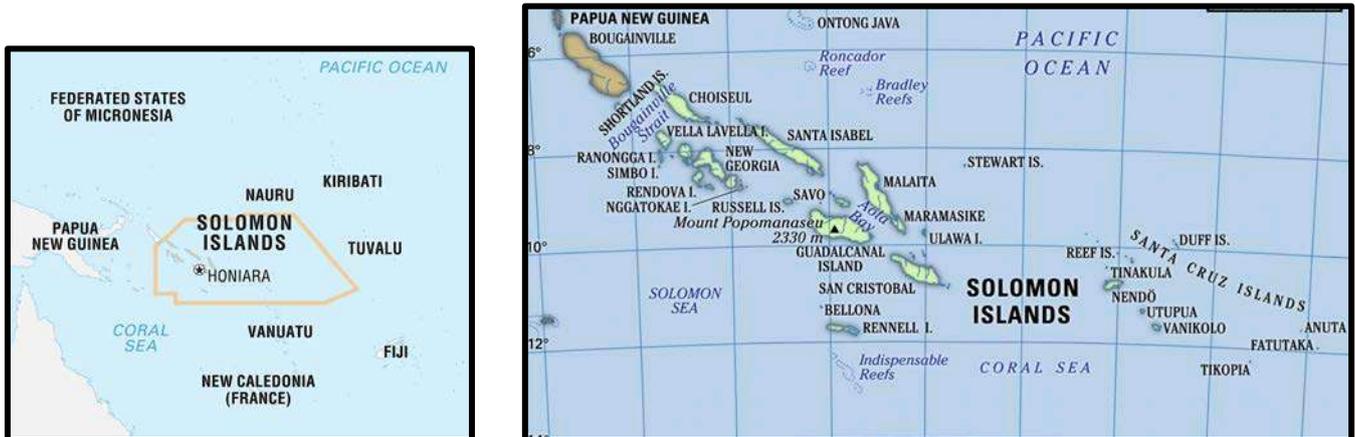


*2003, n°s 1151/1154
Le saut dans le vide sur l'île de la Pentecôte*

7) Les îles Salomon (Solomon Islands)

Les îles Salomon sont un archipel situé dans le Pacifique Sud, au sud-est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. C'est en fait un ensemble de trois archipels : les îles Salomon, les îles Santa Cruz plus à l'est, et beaucoup plus à l'est les îles Duff.

Il y a environ 735 000 habitants répartis dans la douzaine des plus grandes îles. La capitale est Honiara, dans l'île principale de Guadalcanal.



Cartes des îles Salomon (extraites du site internet Britannica.com)



*1956, n° 86
Carte des îles Salomon*

C'est l'Espagnol Álvaro de Mendaña y Neira qui a découvert les îles Salomon en 1568. Il y a séjourné six mois. Il faut alors attendre 1767 pour voir l'arrivée d'un autre Européen : le Britannique Philip Carteret, à bord du *Swallow*.



*1956, n° 92
Álvaro de Mendaña y Neira*



*1968, n° 157
400^e anniversaire de la découverte
des îles Salomon par Mendana*



1972, n° 211



Sainte-Hélène, 1986, n° 454
Philip Carteret et le Swallow



Pitcairn, 1967, n° 69

À partir du milieu du XIX^e siècle, les missionnaires commencent à arriver aux îles Salomon, et comme partout, les différentes religions (protestante, anglicane, méthodiste, catholique, etc.) se concurrencent avec acharnement pour apporter aux indigènes “la vraie religion et les bienfaits de la civilisation occidentale”... Ils sont souvent très mal accueillis, comme le prouve l’assassinat du missionnaire mariste Jean-Baptiste Épalle le 19 décembre 1845.



1968, n° 158
Arrivée des premiers missionnaires



1996, n° 875
Le missionnaire Jean-Baptiste Épalle

Ici aussi, les indigènes sont victimes du “blackbirding” qui consiste à envoyer de gré ou de force - le plus souvent de force - le plus possible d’indigènes aux îles Fidji, en Australie et en Nouvelle-Calédonie pour y travailler durement dans les nouvelles plantations. C’est pour enrayer ce “blackbirding” que la Royal Navy britannique envoie régulièrement ses forces vers les îles Salomon.

Vers la fin du XIX^e siècle, les appétits coloniaux de la Grande-Bretagne et de l’Allemagne risquent d’engendrer des conflits armés dans le Pacifique Sud. Heureusement, en 1886, un accord est conclu entre les deux puissances pour délimiter leurs sphères d’influence dans le Pacifique Sud. L’Allemagne “reçoit” la Nouvelle-Guinée, Nauru, les îles Carolines et la partie septentrionale des îles Salomon, tandis que la Grande-Bretagne s’adjuge la partie méridionale de ces îles, ainsi que les îles Gilbert et Ellice. Les territoires qui sont déjà annexés par la Grande-Bretagne, (comme Norfolk et les îles Fidji) ou par la France (comme la Nouvelle-Calédonie) restent entre les mains de ces puissances.

En juin 1893, la Grande-Bretagne proclame officiellement son protectorat sur les îles méridionales des îles Salomon. Et avec le traité de Berlin, signé le 14 novembre 1899, l’Allemagne cède une grande partie de ses îles septentrionales (Choiseul, Santa Isabel, les Shortland Islands, etc.) à la Grande-Bretagne, en échange d’avantages dans les îles Samoa. Il n’y a que la grande île de Bougainville et la plus petite île Buka qui restent allemandes et qui sont annexées à la Nouvelle-Guinée allemande.



1968, n° 160

Proclamation du protectorat britannique en 1893

Les premiers timbres-poste des îles Salomon sont émis en 1907. Ils représentent une pirogue indigène, et portent la mention *“British Solomon Islands Protectorate”*.



1907, n°4 et 1908, n°s 10 & 11

Les premiers timbres des îles Salomon

Les îles Salomon deviennent progressivement une véritable colonie britannique, et à partir de 1913, la mention sur les timbres devient simplement *“British Solomon Islands”*.



1914, n°s 23, 24 & 25

À partir de 1913, le mot “Protectorate” est supprimé.

Après la première guerre mondiale, l'Allemagne perd toutes ses colonies dans l'océan Pacifique par le traité de Versailles. L'administration britannique essaie avec des succès changeants de faire régner l'ordre dans les îles Salomon, jusqu'à la deuxième guerre mondiale. En janvier 1942, les forces japonaises envahissent l'archipel, mais les îles sont le théâtre de violents affrontements entre les Japonais et les Américains. La bataille de Guadalcanal, qui dure d'août 1942 à février 1943, se termine par une victoire américaine, mais au prix de pertes énormes, aussi bien en hommes qu'en matériel.

C'est aux îles Salomon que le principal amiral japonais Yamamoto trouve la mort le 18 avril 1943, son avion ayant été descendu par les forces américaines.



1968, n° 159
La bataille de Guadalcanal



1967, n°s 155/156
25^e anniversaire de la bataille de Guadalcanal



Marshall Islands, 1992, n° 431
Débarquement des Marines à Guadalcanal



Marshall Islands, 1993, n° 455
Mort de l'amiral japonais Yamamoto

Après la deuxième guerre mondiale, la demande d'autodétermination se fait entendre de plus en plus fortement. L'administration britannique cède petit à petit, et accorde progressivement de plus en plus d'autonomie à la population indigène.

Une autonomie partielle est accordée en 1960, par une première constitution.



1961, n°s 95/97
La première constitution de 1960 qui donne une certaine autonomie aux îles Salomon

Une nouvelle constitution est promulguée en 1974, qui donne une autonomie plus étendue aux îles Salomon. C'est une préparation à l'indépendance, qui sera finalement proclamée en deux étapes : autodétermination complète en 1976 et indépendance officielle en 1978.

Dès 1975, la mention sur les timbres-poste devient simplement "Solomon Islands", le terme "British" ayant été supprimé.



1974, n°s 257/260
La nouvelle constitution de 1974



1978, n°s 351/354
L'indépendance des îles Salomon, proclamée le 7 juillet 1978

L'instabilité politique y est cependant très grande, et surtout depuis la fin du XX^e siècle, les îles Salomon sont le théâtre d'incessants conflits inter-ethniques, souvent très meurtriers. Le gouvernement doit plusieurs fois faire appel aux forces des pays voisins, surtout l'Australie et la Nouvelle-Zélande, pour réprimer ces émeutes et maintenir la calme.

Bien qu'entièrement indépendantes, les îles Salomon font encore toujours partie du *Royaume du Commonwealth*, et le roi Charles III de Grande-Bretagne est officiellement encore toujours le monarque de ces îles. Il y est représenté par un gouverneur-général, ce qui est un titre honorifique mais sans aucun pouvoir.

Il est regrettable que l'administration des îles Salomon a elle aussi commencé, à partir du début du XXI^e siècle, à émettre une quantité incroyable de timbres-poste complètement inutiles, dont la grande majorité n'a jamais atteint le sol de l'archipel. Les sujets de cette pléthore de timbres sont pour le moins farfelus et le plus souvent complètement ridicules. C'est une évolution navrante pour la saine philatélie.

8) Les îles Tonga

Tonga est un ensemble de trois archipels, comprenant environ 170 îles, situé dans la partie occidentale du Pacifique Sud, entre les îles Fidji à l'ouest et les îles Samoa à l'est.

C'est en Océanie le seul royaume héréditaire, dont le roi est actuellement Tupou VI. La capitale de Tonga est Nuku'alofa. L'archipel compte environ 105 000 habitants.



Carte des îles Tonga (extraite du site internet worldatlas.com)

Les îles Tonga ont été habitées par des Polynésiens dès le XIII^e siècle a.C. Plusieurs dynasties très développées et bien structurées s'y sont succédé jusqu'à l'arrivée des Européens. C'étaient des grands constructeurs, et leur vestige le plus célèbre est le trilithe *Ha'amonga*. C'est pour l'Océanie ce que Stonehenge est pour l'Europe. Deux énormes pierres verticales, pesant chacune au moins 40 tonnes, ont été dressées. À la partie supérieure de chaque pierre, une mortaise a été aménagée pour recevoir un énorme linteau. L'aspect final ressemble à un gigantesque dolmen.



*1943, n° 77
Le trilithe Ha'amonga*

Les premiers Européens à avoir aperçu les îles Tonga sont Willem Schouten et Jacob Le Maire. Schouten est indubitablement un Hollandais, mais l'on ne connaît pas le lieu de naissance de Jacob Le Maire : c'est, en 1585, soit Anvers, soit Amsterdam.

Isaac Le Maire, le père de Jacob, était un marchand de Tournai. Fervent adepte du calvinisme, il a d'abord émigré à Anvers et ensuite, en 1585, à Amsterdam. Il y fait fortune et devient un des principaux actionnaires de la "Vereenigde Oostindische Compagnie" (V.O.C.). Mais, soupçonné de fraude, il est exclu de la V.O.C. en 1605. Il s'installe alors comme armateur à son propre compte, et fonde une compagnie rivale de la V.O.C., la "Austraalse Compagnie".

En 1615, Isaac Le Maire lance son fils Jacob (un de ses 22 enfants...) avec le navigateur chevronné Willem Corneliszoon Schouten dans une grande expédition dans le but de trouver un passage plus facile que le détroit de Magellan en Amérique du Sud. Son seul but était de contrecarrer la V.O.C. et de briser ainsi son monopole.

Schouten et Le Maire partent avec deux navires, le *Eendracht* et le *Hoorn*, mais le *Hoorn* est rapidement détruit par un incendie.



1985, n°s 589/590
Willem Schouten et le Eendracht



Jacob Le Maire et le Hoorn

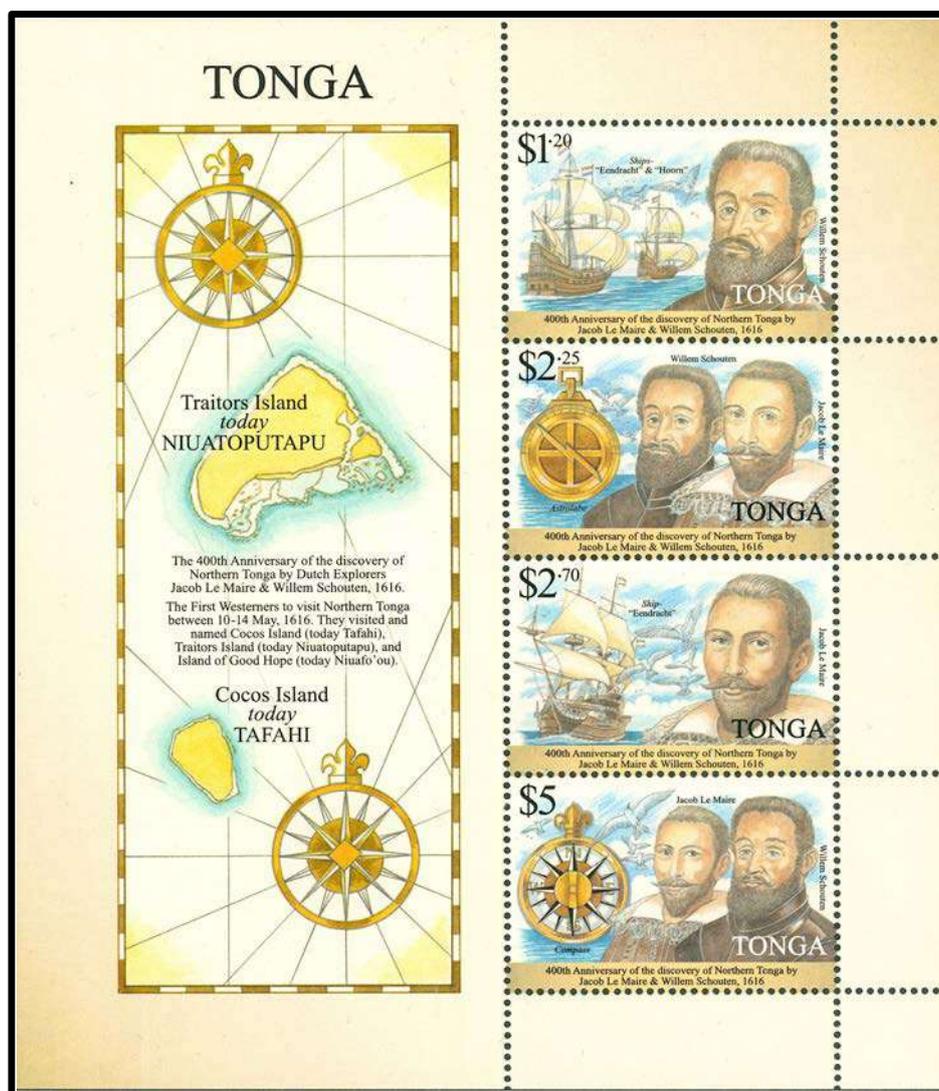


Papouasie & Nouvelle-Guinée, 1987, n° 541
Le Eendracht



Niuaofu, 1985, n°s 50/53
400^e anniversaire de la naissance de Jacob Le Maire

Le *Eendracht* poursuit seul son voyage, et entre dans l'océan Pacifique après avoir contourné la Terre de Feu. C'est en remontant vers les Indes néerlandaises qu'ils découvrent en avril 1616 les îles Tonga, mais Jan Pieterszoon Coen, le gouverneur des Indes néerlandaises, qui protège les intérêts de la V.O.C., arraisonne le navire dès son arrivée à Batavia, arrête Le Maire et le renvoie aux Pays-Bas. Frustré et ruiné, Jacob Le Maire meurt fin décembre 1616 pendant ce retour, "*gecauseerd deur de affronte hem aengedaen*" (= Mort suite aux brimades qui lui ont été infligées).



2016, bloc 88

400^e anniversaire de la découverte des îles Tonga par Schouten et Le Maire en 1616

Un point assez étonnant est le fait que deux ouvrages biographiques de très haut niveau, la "*Biographie Nationale*" en 33 volumes, et le "*Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*" ne font aucune distinction entre le père Isaac et le fils Jacob Le Maire. Ils confondent les deux personnages, et mélangent les biographies du père et du fils pour en faire une seule, qu'ils intitulent "*Isaac Le Maire, le Colomb belge*"...

Après Schouten et Le Maire, c'est au tour d'Abel Tasman de débarquer aux îles Tonga, en 1643. Après avoir découvert la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande, à bord du *Heemskerck* et du *Zeehaen*, il accoste en 1643 aux îles Tonga, pendant son voyage de retour vers les Indes néerlandaises.



1999, n° 1142
Abel Tasman et le Heemskerck



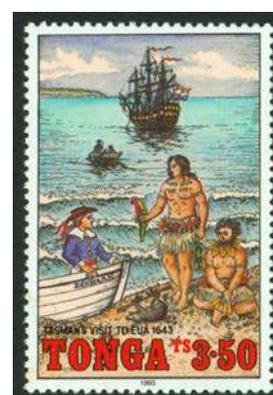
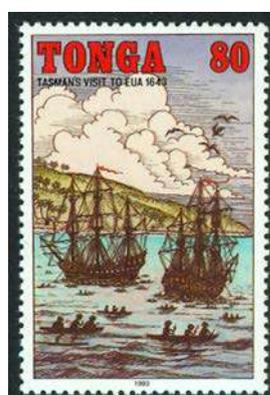
1984, n° 555
Abel Tasman et le Zeehaen



Nouvelle-Zélande, 1992, n°s 1159 & 1160
Le Heemskerck



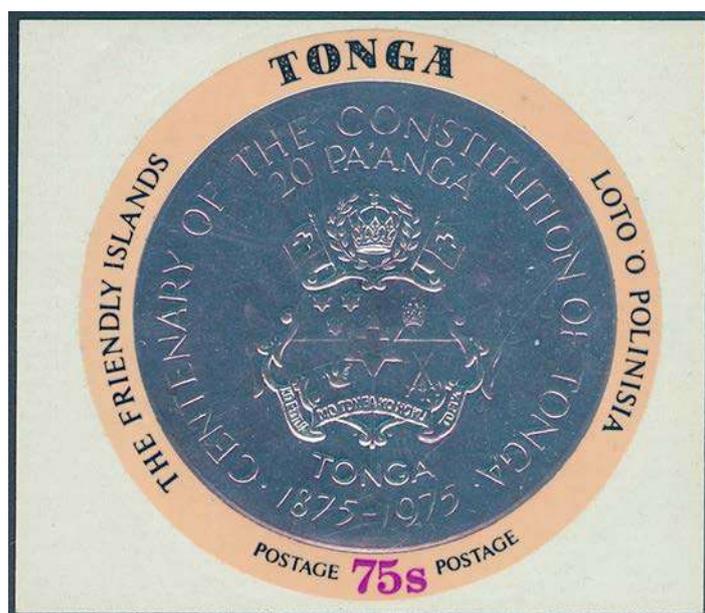
Le Zeehaen



1993, n°s 930/933
350^e anniversaire de la découverte de l'île Eua, dans les îles Tonga, en 1643

Ensuite, c'est au tour de l'inévitable James Cook de visiter les îles Tonga pendant son deuxième (1773) et son troisième voyage (1777). Plusieurs navigateurs qui sont devenus célèbres sont ensuite passés par les îles Tonga, comme Mourelle (1781), La Pérouse (1787), les mutinés du *Bounty* (1789), Bruni d'Entrecasteaux (1793), Malaspina (1793) et beaucoup d'autres. Ensuite viennent les missionnaires de différentes religions, qui passent leur temps à se concurrencer.

Pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, les îles Tonga sont le théâtre de violents et sanglants conflits interethniques, jusqu'à ce que un jeune guerrier parvienne en 1845 à unifier les territoires des îles Tonga et à les placer sous son autorité. Ayant été baptisé en 1831, il prend en 1845 le nom de George Tupou I^{er}. En 1875, il consolide son pouvoir en promulguant une constitution qui fait de Tonga officiellement un royaume. George Tupou I^{er}, devient ainsi le premier roi d'une monarchie héréditaire.



1975, n°s 362/366

100^e anniversaire de la constitution qui fait de Tonga une monarchie héréditaire

Les premiers timbres des îles Tonga sont émis en 1886, et portent l'effigie du roi George Tupou I^{er}.



1886, n^{os} 3 & 4



1892, n^o 11

Le roi Georges Tupou I^{er}

Les successeurs de du roi George Tupou I^{er}, qui va régner de 1845 à 1893, sont son arrière-petit-fils George Tupou II (1893-1918), la reine Salote Tupou III (1918-1965), Taufa'ahau Tupou IV (1965-2006), George Tupou V (2006-2012) et actuellement Tupou VI (2012-...), le frère de George Tupou V.



1895, n^o 30



1897, n^{os} 46 & 47

Le roi George Tupou II



1943, n^o 76



1943, n^o 79



1944, n^o 82

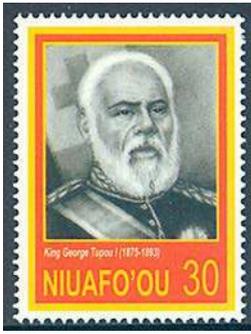


1944, n^o 85



1950, n^{os} 91/93

La reine Salote Tupou III



Roi George Tupou I^{er}



Roi George Tupou II

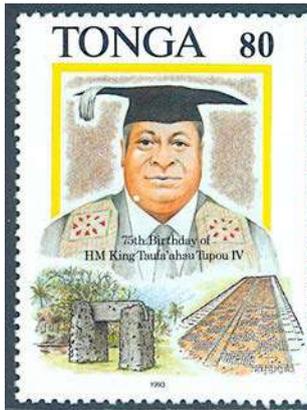


Reine Salote Tupou III

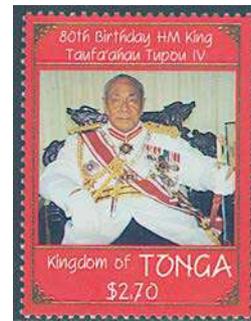


Roi Taufa'ahau Tupou IV

2004, n°s 1243/1246



1993, n°s 934/938



1998, n° 1119

Le roi Taufa'ahau Tupou IV



2008, n°s 1247/1248
Le roi George Tupou V



2008, bloc 47
Le roi George Tupou V



2015, n°s 1451/1452
Le roi Tupou VI

En 1900, le roi accepte de placer les îles Tonga sous protectorat britannique, surtout pour mettre fin à la corruption et à l'inefficacité de son gouvernement. La Grande-Bretagne continue cependant à reconnaître le dynastie Tupou comme les monarques officiels des îles.

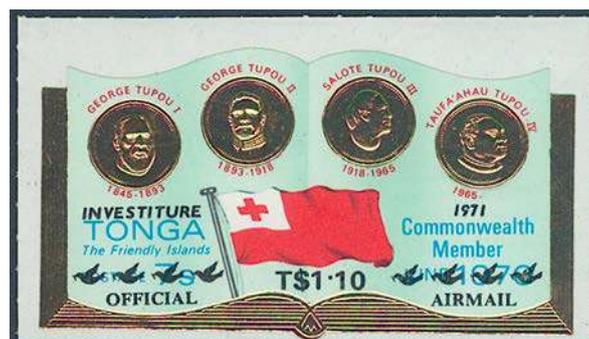


1951, n°s 94/99

50^e anniversaire du traité qui fit des îles Tonga un protectorat britannique

Le long règne de la reine Salote se déroule dans le calme, sauf pendant la difficile période de la deuxième guerre mondiale, où elle met toutes les ressources de son royaume au service de la Grande-Bretagne.

Le 4 juin 1970, les îles Tonga accèdent à l'indépendance. Le pouvoir exécutif était encore toujours concentré dans les mains royales, mais à partir du début du XXI^e siècle, la demande de démocratisation se fait entendre de plus en plus fortement. Dès son avènement en 2006, le roi George Tupou V est contraint de renoncer à la plupart de ses prérogatives et doit accepter que les îles Tonga deviennent une démocratie parlementaire, où le roi "règne mais ne gouverne pas".



1971, timbres de service pour la poste aérienne, n°s 46/48
Proclamation de l'indépendance des îles Tonga

La philatélie des îles Tonga est assez spéciale :

- De 1897 à 1944, les timbres des îles Tonga portent la mention TOGA au lieu de TONGA. Toga est le nom polynésien de ces îles.
- Les îles Tonga ont toujours fait preuve d'une fantaisie débridée dans la forme et l'aspect de leurs timbres. Entre 1963 et 1980, les timbres sont par exemple en forme de médaille, de carte géographique, de banane, etc...

Malheureusement, ici aussi, Tonga cède à l'envie d'émettre une pléthore de timbres inutiles et ridicules. C'est ainsi que l'îlot de Niuafou'ou, une petite île volcanique d'à peine 15 km², qui fait partie de Tonga mais qui en très éloignée, au nord, émet depuis 1983 ses propres timbres : déjà environ 600 timbres et une centaine de blocs, pour... moins de 500 habitants !!!

Cela ne vaudrait normalement pas la peine de s'intéresser à ces vignettes qui méritent à peine le nom de timbres-poste, mais cette île de Niuafou'ou comporte une particularité postale unique : c'est le *Tin Can Mail Island* (île du courrier en boîtes de conserve).

Ce transport très spécial du courrier est dû au fait que l'île de Niuafou'ou est entièrement entourée de falaises et de récifs coraliens, qui la rendent inaccessible aux navires ordinaires. Aucun amarrage n'est possible, et les navires de ravitaillement doivent rester à une distance d'au moins deux milles du rivage, soit un peu moins de 4 km.

Jusqu'en 1909, on a essayé de résoudre le problème du courrier avec des fusées, tirées à partir des navires transportant le courrier vers l'île. Mais ces fusées finissaient dans la mer ou explosaient, et très peu de courrier arrivait.

On passa alors au système plus traditionnel des canoës et des nageurs, mais ce système était loin d'être idéal : par gros temps, les rameurs ou les nageurs ne pouvaient pas atteindre la terre ou le navire, et de nombreux nageurs perdaient la vie en raison de la présence de requins. En outre, le courrier arrivait généralement totalement illisible, souillé par l'eau de mer.

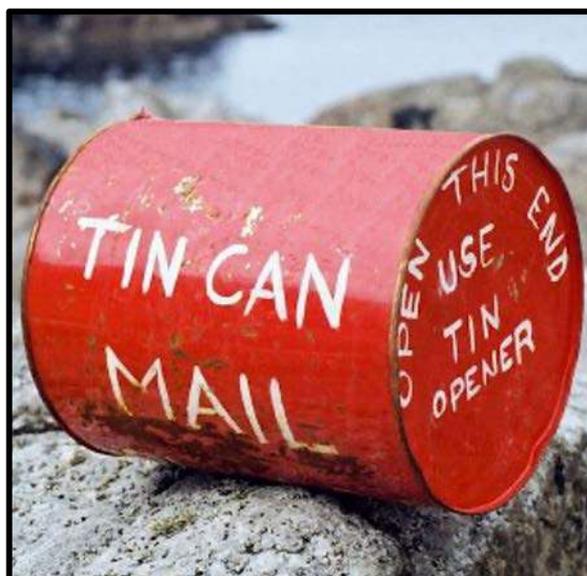


Transport du courrier par nageurs



Niuafou'ou, 1986, n° 82

Puis vint l'idée de placer le courrier dans un récipient métallique scellé. N'importe quoi faisait l'affaire : boîtes en fer-blanc, vieux bidons d'essence, boîtes à biscuits, boîtes de conserve, bref, tout ce qui flottait légèrement et pouvait être scellé. À l'aide de pirogues et de barques, les boîtes métalliques étaient transportées de l'île au navire et vice-versa, et au moins le courrier était maintenant lisible, car il n'était plus affecté par l'eau de mer.



Boîte métallique (Tin Can) employée pour le transport du courrier



Niuafo'ou, 1986, n° 83



Tonga, 2013, n° 1401



Tonga, 2013, timbre du bloc 66

Transport du courrier dans des récipients métalliques

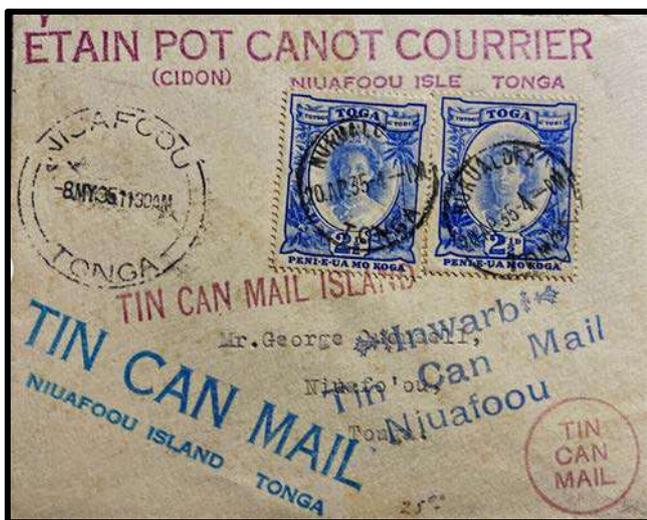
Ce système a débuté en 1921, mais n'a connu un grand succès qu'en 1929, lorsqu'un certain Walter Quensell, l'un des deux marchands blancs de l'île, a commencé à s'y intéresser. Le succès vint du fait que ce fameux Walter Quensell apposait un cachet *TIN CAN MAIL* sur les rares lettres qu'il envoyait de cette façon. Certaines de ses lettres parvinrent à des philatélistes européens qui lui écrivirent : *Voulez-vous nous envoyer des lettres marquées "TIN CAN MAIL" ? Nous vous enverrons de l'argent pour les obtenir.*



Le cachet employé par Walter Quensell

Quensell comprit immédiatement le profit qu'il pouvait en tirer et envoya une publicité à tous les milieux philatéliques européens et américains en proposant de leur envoyer de telles lettres moyennant le paiement d'un dollar par lettre. Le succès fut énorme. Quensell fit fabriquer des cachets spéciaux *TIN CAN MAIL* et envoya ainsi, en une douzaine d'années, un très grand nombre de lettres totalement inutiles, portant ce cachet *TIN CAN MAIL*, ainsi que toute une série d'autres cachets attrayants.

Cela a duré jusqu'en 1946, quand une éruption volcanique à Niuafou'ou a nécessité l'évacuation complète de toute la population.



Exemples de lettres de complaisance, dans un but purement philatélique, envoyées par le TIN CAN MAIL